

COLLECTION DU DOMAINE PUBLIC

L'INCONSTANCE D'HYLAS

MARESCHAL, ANDRÉ

Tragi-comédie — 1635

RÉPLIQUE · TEXTE INTÉGRAL LIBRE & GRATUIT

NOTE D'ÉDITION & DOMAINE PUBLIC

*Cette œuvre dramatique appartient au **Domaine Public** universel. Libre de droits patrimoniaux, elle peut être lue, montée sur scène, imprimée et partagée en toute liberté.*

À propos de cette édition

Conçue pour le travail du comédien et la pratique du plateau, cette édition privilégie la lisibilité et l'aisance de mémorisation :

- **Confort de lecture** : Justification courte au fer à gauche pour alléger l'effort visuel et sécuriser le retour du regard.
- **Distinction immédiate** : Répliques en **Cormorant Garamond** et didascalies en **Inter**, évitant toute confusion à voix haute.
- **Repérage scénique** : Numérotation discrète toutes les 5 lignes et marges aérées de 20 mm pour les annotations de jeu.

L'application Réplique

Cette édition vous est offerte par **Réplique**, l'outil d'apprentissage des textes créé pour les comédiens et les metteurs en scène.

L'application vous accompagne dans l'apprentissage de vos rôles grâce à un parcours progressif (textes à trous, masquage par initiale, récitation au micro) et un **mode Italienne** qui vous donne la réplique au bon tempo, secondé par un souffleur discret en cas d'hésitation.

Répétez vos textes et retrouvez nos éditions sur

www.replique.pro

PERSONNAGES

HYLAS	223 répliques
DORINDE	125 répliques
PÉRIANDRE	110 répliques
STELLE	62 répliques
CORYLAS	59 répliques
FLORICE	38 répliques
ADAMAS	13 répliques
ALCANDRE	4 répliques
PAGE	2 répliques

Personnages muets & suite : TROUPE DE BERGERS

SOMMAIRE

 Cliquez sur un acte pour y accéder directement

ACTE I	5
ACTE II	28
ACTE III	51
ACTE IV	71
ACTE V	97

ACTE I

SCÈNE I

Périandre, Dorinde.

PÉRIANDRE *(il parle à Dorinde qu'il mène par la main et masquée)*

Dorinde, avouez-moi que par un vain souci
La laideur enseigna de voiler ainsi ;
Quelque lustre emprunté que recherche un visage,
Le Soleil est plus beau quand il est sans nuage.

DORINDE

Qu'entendez-vous de là ?

5

PÉRIANDRE

Qu'un masque injurieux
Offense vos appas, et fait tort à nos yeux ;
Qu'il se montre indiscret en trahissant notre aise,
Il nous cache ce front, et pourtant il le baise :
Quel crime auraient commis nos coeurs et la beauté,
Qu'on la tienne en prison, et nous sans liberté ?
Et quoi ? Doit-on traiter en esclave une Reine ?
Qu'on te rende captive, ô Beauté souveraine.

10

DORINDE *(levant le masque)*

Voyez que pour flatter vos discours et vos sens
Cette Reine obéit...

15

PÉRIANDRE

À mes vœux innocents :
Dans le respect qu'on porte à la plus retenue
L'on peut en cet endroit voir une Dame nue ;
C'est assez qu'une loi nous retienne caché
Ce que sans votre faute on eût vu sans péché ;
Il est vrai que l'erreur en est plus grande à l'homme
D'avoir ainsi quitté ce fruit pour une pomme ;
Voilà notre défaite, et suivant ce dessein
Les Dames ont depuis deux pommes dans le sein ;
Notre douceur a mis leur rigueur en usage,
Aujourd'hui l'on nous cache encore le visage,
Elles auront d'un jour jusques au lendemain
Les cheveux sous la coiffe et les gants sur la main :
La Nature est plus belle et sans art et sans voile ;
Qui la déguise, oppose au Soleil une Étoile,
Jette l'eau dans la mer, et peint un corps vivant,
Ne couvre un beau Palais que de poudre et de vent.

20

25

30

DORINDE

Périandre, aujourd'hui m'avez-vous entreprise ?

PÉRIANDRE

Non, j'accuse une erreur...

DORINDE

Que je n'ai pas apprise ;
De quel art supposé pouvez-vous m'accusez ?

35

PÉRIANDRE

D'avoir tant de beautés, et si mal en user,
Qu'on cache tant de traits par une humeur fantasque
Les unes sous le fard, et vous dessous le masque :
Pour voir en son éclat un visage si beau
Vos yeux feraient quitter à l'amour son bandeau ;
Et vous, pour le cacher à celui qui vous aime
Vous nous voilez l'Amour en vous voilant vous-même.

40

DORINDE

Si j'en ai le bandeau, je n'en ai pas les traits.

PÉRIANDRE

Et que font tant d'appas, et que font tant d'attraits
Qui dans mon coeur atteint font de si douces brèches ?
Vos yeux et vos sourcils font son arc et ses flèches.

45

DORINDE

Serait-ce eux qui vous font le mal que vous plaignez ?

PÉRIANDRE

Eux-mêmes, et ce front...

DORINDE

Ah ! Si vous le craignez,

50

Vraiment c'est la raison qu'un masque vous le cache.

PÉRIANDRE

Sa voix me rend le coeur, et son oeil me l'arrache.

DORINDE

C'est doncques sans dessein.

PÉRIANDRE

Comme sont tous vos coups.

DORINDE

Et tous ces faux soupirs qui se plaignent de nous.

55

PÉRIANDRE

Dieux ! Comme son orgueil en nous blessant se joue !
Un captif...

DORINDE

Ne l'est pas, si tel on ne l'avoue.

PÉRIANDRE

Et donnez cette marque à mon affection.

DORINDE

Et donnez à vos voeux plus de discrétion.

60

(Il s'en va.)

PÉRIANDRE

Pour vous plaire est-ce assez de mourir sans le dire ?
Vous ne m'entendrez plus parler de mon martyre,
Ma perte seulement vous doit montrer un jour
Ma foi dans vos rigueurs, vos traits dans mon amour.

SCÈNE II

Dorinde, Hylas.

(Hylas arrive.)

DORINDE *(seule)*

Qu'on engage aisément un Amant qui se donne !
Qu'un peu de résistance et le change et l'étonne !
Que veut Hylas ?

65

HYLAS

Vous-même.

DORINDE

Et si fort échauffé ?

HYLAS

D'un feu qu'on ne doit voir à jamais étouffé.

70

DORINDE

C'est peut-être celui qui brûlera le monde.

HYLAS

De vrai, vos yeux mettraient en feu la glace et l'onde.

DORINDE

Doncques vous renvoyez cette force à mes yeux.

HYLAS

Oui, depuis qu'ils ont pu m'arrêter en ces lieux :
J'ai quitté mon pays, pour en chercher un autre.

75

DORINDE

Et trouver...

HYLAS

Un visage aussi beau que le vôtre.

DORINDE

Arles vous en pouvait fournir un million.

HYLAS

L'univers doit céder cet honneur à Lyon ;
C'est où j'ai rencontré cette beauté parfaite,
Où le nom de Dorinde honore ma défaite :
Sous ce nom je respire, et tiens ensevelis
Les yeux de Stiliane, et le front de Carlis.

80

DORINDE

Pour me flatter, Hylas, vous leur faites injure.

HYLAS

Qu'en cela leur défaut accuse la nature ;
Et de moi, je pardonne à leurs esprits jaloux,
Puisque leur seul malheur m'a fait venir à vous.

85

DORINDE

Le mien me doit bientôt rendre de leurs compagnes.

HYLAS

Quand on verra le Rhône au-dessus des montagnes.

DORINDE

Sur un si haut serment qui ne vous croirait pas ?
Mais vous venez de loin, ce n'est pas sans combats ;
Quelque rocher, Hylas, menaça de naufrage
Sinon votre bateau du moins votre courage,
Dessus le Rhône on voit les filles d'Achelois
Mieux que sur l'Océan faire suivre leurs lois.

90

95

HYLAS

Lorsque mes yeux ont eu des rencontres pareilles
Je ne suis pas Ulysse à fermer les oreilles.

DORINDE *(continuant)*

Et puis les prés qu'il baigne, attirent à ce point
Qu'on ne peut les passer et n'y descendre point ;
Là se prend...

100

HYLAS

Achevez. Que sa bouche est riante !

DORINDE

Je vous parle de fleurs.

HYLAS

Ou bien de Floriante.

Ah, que vous avez d'art à me faire avouer

Un juste changement dont on doit me louer :

105

Floriente, il est vrai, par son afféterie

Cueillit avec les fleurs mon coeur en la prairie ;

Mais qu'elle fut subtile à me le dérober !

Cette fille courut, seulement pour tomber :

Que vis-je ? Quel plaisir termina ma poursuite ?

110

Assez d'autres voudraient l'imiter en sa fuite :

Elle ne fut pas seule à gagner mes esprits,

Et je la mis de rang entre Aymée, et Cloris ;

Si leur diverse humeur à ma flamme résiste,

Ta folâtre adoucit la modeste et la triste :

115

Enfin je quitte Aymée en sa sévérité,

Et Floriante aussi pour sa facilité.

DORINDE

Et Cloris ?

HYLAS

Je dirai qu'elle avait plus de charmes ;

Mais j'étais amoureux seulement de ses larmes :

120

Comme elle avait gagné mon coeur par la pitié,

Elle devint plus gaie, et moi sans amitié.

DORINDE

Votre justice égale, à trois fut exemplaire :
Quelle humeur après tout est digne de vous plaire ?
Et que dois-je espérer, si vous traitez ainsi
La Joyeuse, la Triste, et la Sévère aussi ?

125

HYLAS

Mon amitié n'est pas étrange ni commune,
J'aime ces trois esprits, mais je les veux en une.

DORINDE

Vraiment, si la nature eût prévu vos rigueurs,
Elle nous eût donné trois têtes, et trois coeurs :
Vous, qui faites enfin si fort le difficile.

130

HYLAS

Je vous les donnerais, quand j'en aurais eu mille.

DORINDE

Hylas peut aisément, continuant ce jeu,
Faire de grands présents, mais qui lui coûtent peu.

HYLAS

Trop peu, quand ils seraient enrichis de ma vie,
Que votre cruauté m'aura bientôt ravie.

135

DORINDE

Épargnez-moi ce deuil, et ne me forcez pas
De croire en votre mort funestes mes appas ;
Elle me causerait un déplaisir extrême.

HYLAS

Voilà ces trois humeurs, et qui sont en vous-même ;
Ah ! Dorinde, à ce coup voyez que je vous tiens.

140

DORINDE

Des mains.

HYLAS

Et de l'esprit.

DORINDE

Je crains peu ces liens...

HYLAS

Moqueuse, vous riez avecque tant d'adresse
Que j'aime cette humeur moins elle ne me caresse :
Vos yeux me font mourir, puis plaignent en effet
Et la mort que j'endure, et le mal qu'ils ont fait,
Dans ces diversités ma flamme persévère
Qui vous trouve à la fois triste, gaie, et sévère :
Ce mélange subtil rend mes esprits contents ;
Toute humeur me déplaît qui dure trop longtemps ;
Le Soleil à mes yeux aurait perdu sa grâce
S'il nous montrait toujours ce que la nuit efface,
Elle donne à la terre et l'ombre et la fraîcheur ;

145

150

155

Le noir a ses appas, ainsi que la blancheur :
J'aime qu'une maîtresse entretienne mon âme
Tantôt dedans la glace, et tantôt dans la flamme,
Qu'elle me soit cruelle, afin de l'apaiser ;
Et qu'elle me soit douce, afin de la baiser ;
Sa cruauté me plaît, combien que j'en soupire,
Et sa douceur accroît ma flamme et son empire :
Vivant je hais la vie, et l'aime quand je meurs.

160

DORINDE

Quel avantage, Hylas, de savoir vos humeurs !
Je les conserverai toujours en la mémoire.

165

HYLAS

Ainsi vous m'arrêtez, et gagnez une gloire.

DORINDE

Que Cyrcène a perdue, et que regrette en vain
Celle qui vous tendit et son voile, et sa main.

HYLAS

Que vous m'allez de loin rechercher cet exemple !

DORINDE

Sa seule charité vous délivra du Temple.

170

HYLAS

Rien que la mienne aussi ne lui donna mon coeur
Qui soupirait déjà sous un autre vainqueur :
Cyrcène l'eut dedans, Palynice à la porte ;

L'une d'un temps le charme, et l'autre me l'emporte :
Mais il revint depuis à son premier objet,
Et Clorian trop simple en fournit le sujet ;
En ce lieu la raison ne veut pas que je mente.

175

DORINDE

Vous trahîtes l'Ami, pour perdre après l'Amante.

HYLAS

Cyrcène eut cette force.

DORINDE

Hylas cette douceur,
Qu'il offensa le frère, et délaissa la soeur.

180

HYLAS

Vous savez mieux que moi tout l'état de ma vie,
Votre mémoire m'aide et prévient mon envie :
Dites...

DORINDE

Que Parthénope...

185

HYLAS

À la fin les vengea,
Quand une erreur de nom sous ses lois me rangea.

DORINDE

Qu'elle-même depuis ne fut pas mieux traitée,

Et qu'à toutes Florice a la place emportée.

HYLAS

Ou que tout son dessein fut de vous la garder,
Le mien, de vous servir et de vous posséder.

190

(Dorinde s'en va.)

DORINDE

Et moi, je n'en ai point, même de me défendre
D'un homme qui contraint tous les coeurs à se rendre.
Je suis par trop timide et faible contre vous,
Pour attendre en ce lieu ma perte ni vos coups ;
Je servirai pourtant d'objet à votre gloire,
Ma fuite vous sera dixième victoire.

195

SCÈNE III

Hylas, Florice.

HYLAS *(demeuré seul sur le Théâtre)*

Bien que j'eusse au discours un tout contraire voeu,
Sa franchise me plaît, elle me touche un peu ;
Il est vrai que je n'eus pour elle aucune atteinte,
Que tout cet entretien ne servait que de feinte ;
Florice, qui me tient en de plus beaux liens,
M'a présenté ceux-ci pour mieux cacher les siens :
Mais de donner ce voile à notre amour visible ;
Dorinde est agréable, et moi je suis sensible ;
Le feu que nous cherchons nous brûle quelquefois
Et j'ai toujours appris d'en faire de tout bois.

200

205

Florice me surprend : commençons à nous plaindre.

FLORICE (*survenant*)

Lequel vous revient mieux ou d'aimer, ou de feindre ?
Dorinde a-t-elle pris l'amorce du discours ?
Pourra-t-elle couvrir le jeu de nos amours ?
Hylas peut-il m'aimer jusques à cette peine ?

210

HYLAS

Et vous, récompenser une attente incertaine ?
Ah ! Florice, voyez où l'amour m'a réduit,
Qu'il me faille chercher le jour dedans la nuit,
Perdre tous mes plaisirs, pour en feindre auprès d'elle,
Pour preuve de ma foi que je sois infidèle.

215

FLORICE

Mon coeur, tous ces effets qui suivent votre foi
Sont rendus à Dorinde, et s'adressent à moi,
Hylas doit cet office à mon amour extrême,
Et je l'aimerai plus, moins on croira qu'il m'aime.
Après cette contrainte et ces traits ennuyeux
Vous pouvez délasser votre esprit dans mes yeux ;
N'ont-ils plus ces appas destinés à vous plaire ?
Prenez là votre peine, ici votre salaire.

220

225

(Allant au bout du Théâtre.)

HYLAS (*l'ayant baisé*)

Ô Dieux ! Si tel plaisir couronne nos travaux,
Gardez le bien pour vous, et nous laissez nos maux :
J'ai senti, belle bouche, une pointe divine,

Ici j'aime la rose, à cause de l'épine.
 Hors de mon coeur, Dorinde, et tant d'autres portraits, 230
 Vous ne me tenez plus dedans vos faux attrait,
 En toute liberté revoyez vos compagnes,
 Retournez sur les eaux, reprenez les campagnes ;
 Mon coeur fermant la porte à tous vos vains désirs
 Y reçoit seulement Florice, et mes plaisirs : 235
 Savez-vous pas qu'enfin je suis à la plus belle ?
 Vieux objets effacés, qu'êtes-vous auprès d'elle ?
 Apprenez, petits feux, à craindre le Soleil,
 Que mon coeur et son teint ignorent leur pareil.

FLORICE

Que je connais d'amour dedans votre colère ! 240
 Et que vous me rendez riche de leur misère !
 Quand vous les bannissez ainsi de vos esprits
 Vous chassez mes soupçons qui suivent leur mépris :
 Mais pour tromper les yeux qui troublent notre joie,
 Permettez qu'à Dorinde enfin je vous renvoie. 245

(Après l'avoir baisée.)

HYLAS

Dites à mon supplice, à mes tourments offerts !
 Peut-on si doucement aller dans les Enfers.

FLORICE

Cependant je vivrai de douleur et de flamme,
 Puisque dans ce baiser il emporte mon âme.

SCÈNE IV

Alcandre, Florice.

ALCANDRE (*père de Florice*)

Seule ici ? Sans compagne ? Où rêvez-vous si fort ? 250
Vous attendez Hylas, ou peut-être il en sort :
Voulez-vous que sans fin l'amour qui vous surmonte
Me cause de la peine autant qu'à vous de honte ?
Osez-vous troubler l'âge que j'ai franchi ?
Et voir rougir ce front que nature a blanchi ? 255
Faut-il que votre honte ait ma gloire bornée ?
Que vous ôtiez la vie à qui vous l'a donnée ?
Quoi ? Ne sauriez-vous suivre un chemin si battu,
Que la raison prescrit, que montre la vertu ?
Étouffez tous ces bruits, de qui la violence 260
Tient votre honneur encore et ma vie en balance ;
Vous rendrez ce ruisseau dans sa course tari,
Pour chasser un Amant choisissez un Mari.

FLORICE

Ce que vous désirez est tout ce que j'espère ;
L'un je le recevrai de la main de mon Père ; 265
Et pour l'autre, Monsieur, son coeur ingénieux
Ouvre à toutes l'oreille, et m'a fermé les yeux ;
Hylas aime Dorinde, et m'entretient par feinte,
Son abord me déplaît qui cause votre plainte ;
Ce bruit m'a réveillée, et depuis quelques jours 270
J'ai connu que je sers de planche à leurs amours,
J'ai rendu la lumière à ma vue égarée,
Et croyez que j'en suis tout à fait retirée.

ALCANDRE

En ce cas vos devoirs conjoints à la raison
Conserveront l'honneur acquis à ma Maison,
Si vous continuez au dessein de me plaire
J'oublierai votre faute ainsi que ma colère,
Ma Fille, vous verrez mes feux se rallumer,
Que je ne me suis plaint que pour vous trop aimer.

275

SCÈNE V

Périandre, Hylas.

PÉRIANDRE *(seul)*

Continuez, Mauvaise, et soyez-moi plus dure ;
Je ne me plaindrai plus des tourments que j'endure ;
Le Ciel enfin m'épargne et me blesse à demi,
Car s'il m'ôte une Amante, il me donne un Ami :
Hylas, de qui l'esprit relève la naissance,
M'a donné dans son coeur une entière puissance,
Son agréable humeur adoucit mes ennuis,
Ensemble nous passons et les jours et les nuits,
Notre amitié fait honte à la plus ancienne,
Il voit dedans mon âme, et je lis dans la sienne,
Et pour rendre plus forts nos amoureux serments
Nous les allons jurer au Tombeau des Amants.
Dorinde, ne crois pas que cela diminue...

280

285

290

HYLAS *(l'appelant de loin)*

À gauche, Ami ; prenons cette route inconnue.

PÉRIANDRE

Mon coeur vous attendait, et sur ce doux penser
Défendait à mes pieds en marchant d'avancer.

295

HYLAS

Et le mien, cher Ami, courait après le vôtre :

(Il se met à genoux.)

(Il prend la main d'Hylas qui est à genoux aussi.)

PÉRIANDRE

C'est assez qu'en ces lieux ils se joignent l'un l'autre :
Ici se découvre le Tombeau des deux Amants
dans une Grotte toute en deuil et remplie de lampes ardentes.
Lieux sacrés à la nuit, qui donnent sans terreur
La lumière à nos sens par une sainte horreur,
Dirait-on pas, Hylas, que cet espace enserme
La clarté dedans l'ombre, et le Ciel en la Terre ?
Si la mort eut porté son dard jusques aux Cieux,
On eut ici choisi le sépulcre des Dieux ;
Et je l'estime tel encore sans blasphèmes,
Il enclot deux Amants qui sont des Dieux eux-mêmes ;
Le Ciel en rougirait s'il n'avait pas compris
Au nombre des heureux ces fidèles Esprits.
Vénérable Tombeau, Tutélaires Génies,
Qui conservez la foi de deux âmes unies,
Qui n'eûtes et n'avez par un si doux accord,
Qu'un esprit pour la vie, un tombeau pour la mort,
Donnez à deux Amis dont la foi vous réclame
Et son âme à mon coeur, et mon coeur à son âme ;
Faites-nous surmonter tous les efforts humains,

300

305

310

315

Joignez nos deux esprits, comme le sont nos mains,
Qu'à jamais ce lien nous tienne inséparables.

(Puis se relevant.)

HYLAS

Vous fidèles Amis, que j'estime adorables,
Oyez la voix d'Hylas qui confirme ces vœux, 320
Rendez son amitié mémorable aux Neveux.
Allons, veux-tu coucher dedans ce cimetière ?
Parler avec les Morts, et toucher une bière,
C'est un froid entretien, je n'aime pas ce lieu,
Vois, si tu dois me suivre, ou moi, te dire adieu. 325

PÉRIANDRE

Un mot sera la fin de ce sacré mystère :
Oyez, divins Esprits...

HYLAS

Il vaut autant nous taire,
Et quoi ? Ne sais-tu pas qu'ils lisent dedans nous ?

PÉRIANDRE *(continuant)*

Écoutez deux Amis prosternés à genoux, 330
Qui demandent au Ciel, de même qu'à la terre
Et le feu de là-bas, et celui du tonnerre,
Pour punir...

HYLAS

Arrêtez...

PÉRIANDRE *(continuant)*

L'infracteur de la foi.

335

HYLAS *(se relevant)*

Vous donnez à nos vœux une sévère loi :
Le mystère accompli quittons cette menace,
N'appelons point l'orage, et goûtons la bonace ;
Attaché par le cœur je hais d'autres liens,
Je connais vos désirs, et vous savez les miens ;
À tous nos ennemis envoyons cette foudre,
Qu'elle me touche, ou vous : je ne m'y puis résoudre ;
Quoi ? Sommes-nous des dieux pour savoir l'avenir ?

340

PÉRIANDRE

Ce que j'ai appris d'Hylas il me le faut tenir.

HYLAS

J'aime ainsi que traité, de traiter en franchise ;
La moitié de mon cœur, Ami, vous est acquise,
Y pourriez-vous enfin prétendre plus que moi ?
Voulez-vous y graver en Tyran votre loi ?
L'autre moitié doit être entière à ma maîtresse ;
Souvent je donne moins lorsque plus on me presse.
Mais pour vous faire voir mon âme à découvert,
Qu'il n'est rien là dedans qui ne vous soit ouvert,
Je vous la veux nommer cette Reine des Belles,
Cet objet tout divin de mes flammes nouvelles,
Dorinde...

345

350

355

PÉRIANDRE

Ô Dieux !

HYLAS

Et quoi ? Cher Ami, tu pâlis ;
Que ferais-tu, voyant ses roses et ses lys ?

PÉRIANDRE

De quel effort se voit mon amitié suivie ?
Ce mot est le couteau qui tranchera ma vie.

360

HYLAS

Ton sort comme le mien serait trop glorieux,
Toi mourant pour son nom, et moi pour ses beaux yeux :
Mais si tu t'es rendu sensible à ma fortune,
Que je sache la tienne.

PÉRIANDRE

Ah ! Demande importune !
Achève, et tu sauras par le tien mon souci.

365

HYLAS

Dorinde est ma Maîtresse.

PÉRIANDRE

Et c'est la mienne aussi.
Dieux ! Que vous avez mis d'épines sous la rose !
L'amitié veut mon coeur, et l'amour en dispose ;
Je leur ôte, et le rends : ah ! Je confonds mes vœux !

370

C'est n'avoir point de coeur que d'en avoir pour deux.

HYLAS

Erreur ; apprends ceci : l'amitié nous dispense,
Et permet que l'amour cherche sa récompense :
Aimons-nous, et Dorinde ; et cédant au vainqueur,
Voyons à qui premier se donnera son coeur ;
En Ami, quelle grâce à suivi tes services ?

375

PÉRIANDRE

De mourir en l'aimant, et d'aimer mes supplices.

HYLAS

Je me puis prévaloir d'un tout semblable bien,
Mon tourment te doit peu, s'il ne passe le tien.
Or puisqu'elle nous est également contraire,
Et qu'aucune raison ne nous en peut distraire,
Voyons à qui le sort destine ses faveurs ;
L'amitié doit permettre à l'amour ces ferveurs.

380

PÉRIANDRE

La justice l'ordonne, et ce point me contente.

385

HYLAS

La première faveur décide notre attente ;
Le vaincu cédera la place au plus heureux.

PÉRIANDRE *(s'en allant)*

Allons donc avancer nos desseins amoureux.

HYLAS (*seul*)

Marche, dépêche, cours ; ma victoire certaine
 M'en garde la plaisir et t'en laisse la peine ; 390
 Préviens-moi vers Dorinde, et tente ses appas ;
 Je sais l'art d'avancer et faire peu de pas :
 Entre dans son esprit ; la ruse que je trace
 T'en chasse, malheureux, et me met en sa grâce,
 Le moyen m'est aisé, comme je l'ai conçu. 395
 Mais puis-je sans regret voir un Ami déçu ?
 Pourquoi ? S'il me dispute un bien que je demande :
 Le demandé-je aussi ? La doute est assez grande.
 Oui, Dorinde ; un soupir qui vient m'entretenir
 Me dit bas que je t'aime et qu'il faut t'obtenir ; 400
 L'amour de Périandre augmente mon envie,
 Ma flamme, de ses feux tient la force et la vie,
 Montrons-lui qu'en amour tout effort est permis,
 Qu'Hylas, pour être amant, ne connaît point d'ami.

ACTE II

SCÈNE I

Périandre, Hylas.

PÉRIANDRE

La suite des amours que vous m'avez contée 405
Tient ma créance en doute et presque surmontée ;
Je vous accuse, Ami, d'être si peu constant,
Et je me plains aussi que vous le soyez tant :
Dorinde, à mon malheur, a de trop fortes armes
Pour vous laisser jamais aller à d'autres charmes, 410
Et l'on dira qu'Hylas ne pouvant plus courir
Fut constant seulement pour me faire mourir :
J'approuve votre choix, quelque mal que j'en tire
Et vous blâme par tout hormis en mon martyre,
J'accuse et loue ensemble un aveugle destin 415
Qui donne à vos erreurs une si belle fin,
Qui purge ainsi vos feux, et m'en fait la victime.

HYLAS

Appelez-vous erreur un dessein légitime,
Qui fournit cette course à mon affection
Pour chercher la beauté dans sa perfection ? 420
J'aime le beau partout, et faut-il qu'on m'en blâme ?

Mille ont ravi mes yeux, une seule mon Âme,
 Plusieurs ont sur mon coeur éprouvé leur aimant,
 Mais je faisais chemin et passais seulement ;
 Jamais vaisseau n'a pris tant de vent que le nôtre, 425
 Je pensais aimer l'une, et j'en suivais une autre :
 Mais le destin d'accord avec mon jugement
 Me porte où je venais par tant de changement,
 Dorinde enfin m'arrête, et fait que je respire
 Sous les divines lois de son aimable empire : 430
 Confessez que j'ai fait un légitime effort,
 Et n'étais inconstant que pour aller au port.

PÉRIANDRE

J'estime le succès, j'en blâme le voyage,
 Et j'admire ce coeur que tout objet engage ;
 Avouez, après tout, qu'un dessein bien conduit 435
 S'il donne plus de peine, apporte plus de fruit.

HYLAS

Les fruits sont si tardifs, que la constance apporte,
 Qu'en sa vie un Amant ne les a qu'il n'en sorte ;
 Voyez ces languissants, qui dans mille transports
 Ne vivent déjà plus avant que d'être morts, 440
 Ils attendent un bien, qui rarement arrive,
 Un temps le leur promet, un autre les en prive ;
 Et la Meurtrière croit obliger un Amant
 De dire sur sa fosse (Il est mort en m'aimant :)
 C'est trop que leur faveur hors de temps nous réponde 445
 Elles font des heureux, mais c'est pour l'autre monde :
 Vieillir près d'un objet qui vous tient au collet
 Attendre qu'un visage enfin devienne laid,
 Donner tous vos plaisirs pour une repentance ;
 Voilà dans votre erreur ce qu'on nomme constance. 450

PÉRIANDRE

Prendre pour un vrai corps, son ombre, ou son tableau,
Courir après le vent, et peindre dessus l'eau,
Bâtir dedans la nue, et fonder sur le sable,
Pour la félicité prendre un bien périssable,
Méconnaître soi-même, en tout se transformer ;
Voilà tout ce que fait l'Inconstant pour aimer

455

HYLAS

Il n'a qu'un seul objet, que la raison approuve,
Il cherche son plaisir, et partout il le trouve.

PÉRIANDRE

Jamais il n'est parfait que dedans la vertu.

HYLAS

Le plaisir me déplaît s'il est trop débattu.

460

PÉRIANDRE

La résistance fait la victoire plus belle.

HYLAS

Pour la suivre je veux qu'elle s'offre ou m'appelle.

PÉRIANDRE

La gloire est au combat, le plaisir dans les soins.

HYLAS

Souvent le bien se donne à qui travaille moins.

PÉRIANDRE

Le travail est si doux qu'il sert de récompense.

465

(Relevant la voix.)

HYLAS *(parlant bas)*

Il touche son malheur, et dit mieux qu'il ne pense ;
Courage donc, Hylas, il est temps d'éventer
La mine qui le perd, et te peut contenter ;
Sortez respects, devoirs, amitié, déférence,
Vous tâchez d'affaiblir en vain mon assurance.
En effet, cher Ami, je crains que les travaux,
Vous demeurent enfin pour le fruit de vos maux,
Qu'après beaucoup de soins que votre amour vous donne
Vous cultiviez un champ, et que je le moissonne :
Dorinde répond-elle à votre intention ?
Quelle marque avez-vous de son affection ?
Qu'est-elle à vos désirs ? Ingrate ou favorable.

470

475

PÉRIANDRE

Plus cruelle toujours, et moi plus misérable.

HYLAS

Ah ! Je ne saurais plus vous tenir en suspens :
Mais ne puis-je être heureux, Ami, qu'à vos dépens ?
Dieux ! Pour dire trois mots je sens trop de faiblesse.
Je possède Dorinde.

480

PÉRIANDRE

Et la Parque me laisse ?
Et je ne mourrai pas ? Et j'ai si peu de coeur ?
Et mon âme s'entend avecque ma langueur ? 485
Sors enfin de mon sein, esprit lâche et rebelle :
Attends, vis pour la voir et mourir auprès d'elle,
C'est le lieu seulement où tu dois expirer.

HYLAS

Et vous croyez, Ami, que je puis l'endurer ?
Ô la rare constance ! Et je la pourrais suivre ? 490
Il en a pour aimer, et n'en n'a point pour vivre :
Vous m'enviez un bien, ô Dieux ! Quelle amitié !
Où, s'il se divisait, vous auriez la moitié ;
Et bien, prenez le tout, si cela vous afflige.

PÉRIANDRE

Estimé-je une perte où tel ami m'oblige ? 495
Vous méritez Dorinde, en pouvant la céder ;
Rien que votre amitié ne la doit posséder,
Je quitte à vos vertus cette faveur insigne.

HYLAS

Qui suit le plus heureux, et laisse le plus digne ?
N'avez-vous point pris garde, (oyez, Dieux, si je mens,) 500
À ce riche miroir couvert de diamants,
Qu'en ma faveur Dorinde a toujours avec elle ;
Où souvent elle voit sa grâce naturelle ;
Mais plutôt mon portrait, qu'elle cache au-dedans
Qui sous la glace tient ses feux les plus ardents ? 505
C'est où sa passion à la mienne s'assemble,

Où j'attache son coeur et ses yeux tout ensemble :
 Ce présent qu'elle a pris m'assure de sa foi,
 Elle ne le chérit que pour l'amour de moi :
 Allez prendre auprès d'elle et mon heure et ma place,
 Feignez de vous jouer, et rompez cette glace ;
 Vous verrez son amour, votre perte, et mon bien ;
 Mais gardez le respect, et ne parlez de rien.

510

PÉRIANDRE

Quelque forte douleur qui sur l'heure me touche,
 Mon coeur à ce sujet me fermera la bouche ;
 Permettez que mes yeux sans remise aillent voir
 L'objet de votre gloire, et de mon désespoir,
 Que j'offre à ma raison la vérité connue.

515

HYLAS

Si ne la verras-tu qu'à travers une nue ;
 Mon jugement a su si bien la déguiser,
 Qu'un plus rusé que toi s'y pourrait abuser ;
 Ce Miroir à Dorinde est vendu par adresse,
 J'ai tiré de l'argent pour prendre une maîtresse,
 Et ma subtilité qui les trompe tous deux
 Vend à l'une la glace, ôte à l'autre ses feux ;
 Je gagne une victoire aujourd'hui sans seconde
 Même par un appui le plus faible du monde.

520

525

SCÈNE II

Dorinde, Périandre.

DORINDE *(seule)*

Quelque sage conseil qu'on oppose à l'amour,
C'est un rayon qui passe en nous montrant le jour,
Que la raison est lâche en cette résistance ! 530
Contre cet ennemi qu'elle a peu de constance !
Dans un si doux combat qu'un cœur a de vertu
Qui soutient ses assauts et n'est point abattu !
Mille attaquent le mien, et quoique je le veille
L'un entre par les yeux, et l'autre par l'oreille : 535
Mais sur tous Périandre a des traits si puissants
Qu'il s'est acquis de droit l'empire de mes sens ;
Hylas est quelquefois entré dans la balance ;
Mais il ne se peut taire, et j'aime le silence ;
L'autre a plus de conduite et de discrétion 540
Le voici, tout rêveur et dans sa passion.
À quoi songez-vous tant ?

PÉRIANDRE

À vous seule, à ma perte.

DORINDE

L'une doit être loin, l'autre vous est offerte ;
Penseriez-vous trouver votre perte où je suis ? 545
J'estime trop vos feux pour causer vos ennuis.

PÉRIANDRE

Pour m'offenser au vrai l'on m'oblige par feinte :
Voyez dans ce miroir le sujet de ma plainte.

Ô Dieux ! Je parle trop ; l'ingrate qui m'entend
Pour me punir y jette un oeil assez content ;
Elle sourit ; Hylas lui répond ; et je tremble ;
Ils parlent de mon mal, et s'en moquent ensemble :
Et je souffre à mes yeux leur entretien secret ?
Je suis si malheureux, et puis être discret ?
Qu'y voyez-vous, Dorinde ?

550

555

DORINDE

Un Dieu sur mon visage,
Qui blâmant vos douleurs vous en défend l'usage.

PÉRIANDRE

C'est lui qui les nourrit sans dire quel il est ;
On ne voit là d'objet...

DORINDE *(lui passant le Miroir devant les yeux pour se voir)*

Que celui qui me plaît.

560

PÉRIANDRE

Donque sachant combien l'autre m'est préférable,
N'obligez pas mes yeux d'y voir un misérable.

DORINDE

Vous y verrez celui qui me touche les sens.

(Parlant bas au bout du Théâtre.)

PÉRIANDRE *(prenant le Miroir)*

Ah ! Les miens malgré moi vous sont obéissants.

Mon coeur vient dans mes yeux, il perce cette glace ;
Hylas est là-dessous, il faut que je l'en chasse :
Que me sert un effort dont la raison se rit ?
Le chasser du Miroir, s'il est dans son esprit ?

565

DORINDE

Qu'il se flatte aisément d'une faveur légère !
Mais laissons l'en jouir puisqu'il la tient si chère.

570

PÉRIANDRE

Cassons-le toutefois ; non c'est trop de rigueur ;
Contre un si faible écueil que j'ai peu de vigueur :
Mon respect, qui soutient une cruelle guerre,
Trouve mille ennemis à combattre en un verre ;
Je cherche et n'ose voir mon supplice fatal,
Je fais naufrage en terre et contre du cristal :
Dorinde eut ce présent d'un ami si fidèle ;
Faut-il par son débris que je me venge d'elle ?
Hylas me le permet, c'est son commandement.
Hélas ! Mon coeur le veut, et puis il se dément ;
Pour le faire sans bruit ne saurais-tu, mon âme,
Fondre ce peu de glace avecque tant de flamme ?
Ayant vu ce portrait, s'il ne faut que de l'eau,
Mes pleurs le couvriront d'un glaçon tout nouveau.
Faibles yeux, faible coeur, en vain je vous approche ;
Il résiste à vos feux, ce cristal est de roche :
Ce rempart transparent, que je n'ose forcer,
Si je ne le puis fondre, il le faut renverser ;
Que ma timidité me serve ici d'adresse,
Ma victoire consiste à montrer ma faiblesse.

575

580

585

590

DORINDE

Que de transports ! Il tremble.

PÉRIANDRE (*ayant cassé le Miroir*)

Ô destins inhumains !
Qu'ai-je fait ? Ce miroir m'est échappé des mains ;
Pardon.

DORINDE

Le voudriez-vous ? Et de si peu de chose ?

595

PÉRIANDRE (*bas*)

Ces épines enfin nous montreront la rose ;
Reliques d'un trésor...

DORINDE

Ne les ramassez pas.

PÉRIANDRE (*bas*)

Ô Dieux ! Qu'elle est subtile !

DORINDE

En faire tant de cas ?
C'est où mon amitié d'un vain respect s'offense.

600

PÉRIANDRE (*bas*)

Que son dessein paraît dedans cette défense !
Inutile pourtant. Mais quel poison ? Ô Dieux !

Avant qu'il m'entre au coeur je le porte à vos yeux.
Reprends courage. Adieu : je dirai sans me plaindre,
Si je sus bien aimer, que vous savez mieux feindre.

605

(Puis regardant le portrait d'Hylas en sa main.)

DORINDE

Quel monstre, quel objet le fait ainsi fuir ?
Que vois-je donc ? Hélas ! Et que viens-je d'ouïr ?
Voici le Basilic qui lui blesse la vue,
Je tiens entre mes mains le serpent qui le tue ;
Tigre, rends-moi ce coeur qu'on me vient d'emporter :
On dirait qu'il en rit et qu'il veut m'accoster,
Il parle, il se défend, ah ! Le traître, il s'excuse :
Arrachons-lui les yeux. Mais hélas ! Je m'abuse,
Je tourne mon courroux contre une ombre, et du vent,
J'attaque la peinture et laisse le vivant :
Done trêve à tes cris, suspends un peu ta rage,
Sachons si c'est Hylas qui cause cet orage ;
Celle qui pour le vendre apporta ce miroir
Par sa créance peut régler mon désespoir ;
Doncque sur un chemin si noir et difficile,
Avant que d'y passer, consultons ma Sybille.

610

615

620

SCÈNE III

Hylas, Page, Dorinde.

HYLAS *(seul)*

Retirez-vous, pensez ; osez-vous revenir
Encore malgré moi dedans mon souvenir ?
Ne me reprochez plus que je suis un perfide,

625

Portez ces vains soupçons à quelque esprit timide ;
 Perdre son intérêt pour celui d'un Ami
 C'est être dans le monde un peu trop endormi,
 Tous les serments passés ne nous sauraient contraindre
 De fuir un bonheur où nous pouvons atteindre, 630
 Ces reproches ont lieu contre qui les craindrait :
 Périandre est plus simple, et je suis plus adroit ;
 Si j'ai choisi le mieux, s'il a trouvé le pire,
 Doit-on... Voici son Page ; oyons ce qu'il veut dire ;

LE PAGE

Prêt de quitter la vie, aussi bien que ce lieu, 635
 Un Ami vous écrit et vous fait cet adieu.

(Lettre de Périandre à Hylas.)

HYLAS

Cet Amant transporté fera quelque saillie ;
 Mon humeur m'affranchit de semblable folie,
 Que n'a-t-il aujourd'hui mon coeur et mon esprit !
 Mais laissons le moins sage, et lisons cet écrit. 640

Vous seriez le plus heureux homme du monde aujourd'hui, Hylas, si je n'y étais point ; pour ce que l'amitié vous fera partager ma peine, et que la joie qui vous doit revenir de votre victoire, sera troublée par la perte de celui sur qui vous l'avez emportée. Je ne puis haïr mon malheur, puisqu'il cause votre félicité : mais bien les lieux qui en sont les témoins, et ces yeux ingrats qui en furent les complices. De même que je ne veux point toucher à votre gloire, je vous conjure de me laisser tout seul porter ma disgrâce, et de connaître combien je désire que tous vos contentements soient purs, puisqu'en perdant les miens je ne vous ai pas voulu donner le regret de me voir triste. Croiriez-vous que

j'ai peine encore de vous envoyer l'adieu dans ce papier, de peur que cela vous afflige. Si vous me continuez votre affection, je n'ai pas tout perdu, et il y a encore quelque chose au monde qui peut consoler le misérable.

PÉRIANDRE.

HYLAS

Il s'en est donc allé ?

LE PAGE

Seul, et depuis une heure.

(Le Page s'en va.)

HYLAS

Non, ne crains point, Ami, pour cela que j'en meure,
Je n'aurais fait jamais ce que tu me défends ;
Ce beau coup a rendu tous mes vœux triomphants,
Dans la félicité dont ma gloire est suivie
Un Dieu me ferait plus de pitié que d'envie.
Il fuit donc ? Et voici Dorinde qui me suit.
Page, retirez-vous ; mon ombre ici me nuit.
Ses regards en fureur me vont réduire en poudre ;
J'en ai souffert l'éclat, soutenons-en la foudre.

645

650

DORINDE

L'assurance du traître ! Il rit après ce trait :
Connaîtrez-vous, Hylas, de qui fut ce portrait ?

655

HYLAS

Du plus fidèle Amant et plus parfait qui vive,

Qui tient dessous vos lois sa liberté captive.

DORINDE

Abuser de ces noms, déloyal, imposteur ?

HYLAS

Condamnez l'action, mais louez-en l'auteur.

DORINDE (*déchirant le portrait*)

Plutôt, pour me venger d'une si grande injure,
Je le mettrais en pièce, ainsi que sa peinture.

660

HYLAS

C'est un léger effet qui suit votre rigueur,
D'offenser mon portrait m'ayant brûlé le coeur :
Connaissez mon travail, et qu'un si bon office
Vous ôte un importun, vous offrant mon service ;
Que perdez-vous en lui, que vous n'ayez en moi ?
Ce coup vous montre assez mon amour et ma foi ;
Doutez-vous d'elle encore ? Ah ! Regardez ma peine,
Et par cette action vous en serez certaine.

665

DORINDE

Traître, parjure, ingrat, taisez-vous seulement.

670

HYLAS

Après tout, ajoutez aussi parfait amant.
La raison est bien faible où sans réplique on passe
Des paroles aux cris, et des cris à la menace.

DORINDE

C'est peu de m'offenser, et l'un de vos amis ?

HYLAS

Pour chasser un rival que n'est-il pas permis ?
Pour vous j'aurais perdu ma patrie, et moi-même ;
Jugez de là combien mon amour est extrême :
L'artifice aux Amants n'est pas un jeu nouveau,
Pour ne voir point leur fourbe Amour porte un bandeau.

675

DORINDE

Mais trahir un ami ?

680

HYLAS

Pour vous être fidèle.

DORINDE

Perdre...

HYLAS

Tout, pour gagner une gloire si belle.
L'excuse de ma faute est dedans son sujet,
Peut-on faillir, ô Dieux ! Pour un si bel objet ;
Dorinde connaîtrait, lisant dans mon courage,
Qu'on ne peut faire moins, ni l'aimer davantage :
Et bien, j'aurai failli par excès en l'aimant ;
Ce Criminel au moins demande son tourment :
Quel supplice plus grand qu'une amoureuse peine,
Où l'on souffre les feux, et les fers, et la gêne ?
Ordonnez-le à ce coeur, se qui l'ambition

685

690

Est d'honorer son crime en sa punition.

DORINDE

Ici le châtiment tournerait en salaire :
Je ne puis pardonner ni tenir ma colère ;
Qu'êtes-vous devenus transports, haine, dédain ?
Ils ne m'écoutent plus, je les appelle en vain,
Mes propres sentiments à ce coup me trahissent.

695

HYLAS

Qu'ils pardonnent ma faute, ou bien qu'ils la punissent.

DORINDE

L'un ou l'autre à l'égal vous est avantageux.
Donnez meilleure fin à de si mauvais jeux :
Le temps et la raison dessous qui tout se range...

700

HYLAS

Tourneront mes effets en sujets de louange.

DORINDE

Montreront que dessein vous auriez pu former.

HYLAS

Que je ne vous trompai que pour vous mieux aimer.

705

SCÈNE IV

(STANCES.)

SCÈNE V

Florice, Dorinde.

FLORICE *(dans un cabinet avec Dorinde)*

Ne me déguisez rien ; que vous êtes secrète !
Souvenez-vous enfin que Florice est discrète.

DORINDE

Vous me persécutez un peu trop aujourd'hui ;
Hylas vit sans Dorinde, et Dorinde sans lui.

FLORICE

Ah ! Ma soeur, il n'est pas dans cette indifférence ;
Que vous affectez mal une feinte ignorance !
Chacun connaît sa flamme, elle a mille témoins,
Et l'on en croira plus, quand vous en direz moins :
Hylas a de l'esprit, et mérite...

710

DORINDE

Florice.
J'ai bien son entretien, mais elle a son service ;
Je ne voudrais pas faire un larcin soupçonné
De ce qu'un bruit commun déjà vous a donné.

715

FLORICE

Les discours qu'il vous tient, sa visite ordinaire
Démentent bien pour moi ce faux bruit du vulgaire ;
Un rayon de vos yeux suffit pour l'arrêter.

720

DORINDE

Ma Soeur, épargnez-moi, vous m'en voulez prêter,
Un seul de vos cheveux, qui peut lier une âme,
Est plus puissant sur lui que mes yeux ni leur flamme.

FLORICE

Il a montré combien sont faibles ces liens
Quand pour courir à vous il est sorti des miens.

725

DORINDE

La voix n'est que du vent, il parle, et ce langage
Ne saurait être pris pour un noeud qui l'engage.

FLORICE

Les pieds suivent le coeur où l'on va chaque jour,
On ne s'entretient pas si souvent sans amour.

730

DORINDE

Il parle sans dessein, et vient par habitude.

FLORICE

Sans dessein ? Qui vous suit et n'a plus d'autre étude.

SCÈNE VI

Hylas, Florice, Dorinde.

HYLAS *(survenant)*

Que cette heure mal prise est contraire à mes vœux !
Puis-je même à leurs yeux les tromper toutes deux ?

FLORICE *(l'ayant aperçu)*

Voudriez-vous de plus près en avoir une preuve ?

735

HYLAS

Reculer ? Un Hylas ? Quand l'ennemi se trouve ?
Mais quoi ?

FLORICE *(sortant du cabinet)*

Voici Dorinde ; en vain vous reculez,
On connaît bien, Hylas, à qui vous en voulez.

HYLAS

Dissimulons, Florice ; ah ! Qu'il faut nous contraindre !
Vous d'entendre mentir, et moi bien plus de feindre.

740

FLORICE *(elle parle bas)*

Entrez. Elle rougit pourtant à son aspect.

HYLAS

Leur entretien commence à m'être fort suspect.

DORINDE

Laissez-vous à la porte, et seule, ma Compagne ?

HYLAS

J'y perdais les moments qu'auprès de vous je gagne.

745

FLORICE

Ma vie est achevée, et mon malheur parfait,
Si cette feinte enfin passe jusqu'à l'effet.

DORINDE

Me quittez-vous ? Florice.

HYLAS

Ô contrainte fâcheuse !
De souffrir l'entretien d'une telle Rêveuse !
Ah ! Dorinde, mon mal ne demande que vous.

750

DORINDE

Hylas se plaint toujours...

HYLAS

Mauvaise, de vos coups :
Il faudrait emprunter, afin que je guérisse,
Où la main...

755

FLORICE

De Dorinde.

HYLAS

Ou celle...

DORINDE

De Florice.

HYLAS

Mon salut est remis en de cruelles mains,
Pour en sortir heureux mes efforts seraient vains ;
Dorinde, il me faudrait celles des destinées
Pour combattre et dompter vos rigueurs obstinées.

760

DORINDE

Le destin ne peut rien dessus ma volonté ;
En ce combat douteux je l'aurais surmonté,
Où mon esprit se plaît à garder ma franchise.

765

HYLAS

Autant qu'à mépriser ma liberté soumise.

DORINDE

Je n'ai, quelque présent qu'on me pût destiner,
Point de coeur pour en prendre, et moins pour en donner ;
Ainsi votre franchise est toujours à vous-même.

FLORICE *(ayant pris la lettre de la poche d'Hylas, et parlant bas)*

Sa trahison paraît : ah ! Ma Soeur.

770

DORINDE

Qu'elle est blême !
Voyez, Hylas.

(Puis relevant sa voix.)

FLORICE

J'en tiens un témoignage clair :
Demeurez, ma Compagne, il me faut prendre l'air ;
Permettez qu'un moment seule ici je vous laisse.

775

DORINDE

Jusques à ce retour votre peine me blesse.

FLORICE *(hors du cabinet)*

Voici de mes soupçons un effet apparent,
Un traître me la cache, et le sort me la rend ;
Cette lettre me donne assez d'intelligence
Pour y trouver leur feu, mon mal, et sa vengeance.
Hylas, voilà ta feinte, ainsi tu la poursuis ?
Dorinde fut trompée, aujourd'hui je la suis ;
L'Inconstant m'en montrait tous les jours quelque lettre ;
Il ne m'en donne plus, quoi qu'il m'ait pu promettre.
Que ferons-nous, mon âme, en ces extrémités ?

780

785

HYLAS

Le sexe a quelquefois de ces infirmités ;
Qu'un peu de temps leur donne, et que le moindre emporte ;
Florice peut avoir un mal de cette sorte.

(Elle sort.)

FLORICE *(bas)*

Vengeons-nous, et sortons afin d'y penser mieux.

HYLAS

Ou la honte de voir qu'elle cède à vos yeux ;
Comme auprès du Soleil tous autres feux pâlisent,
Elle perd devant vous les traits qui l'embellissent.

790

DORINDE

Je hais toute louange où son mépris est joint ;
Ah ! Vous lui faites tort, et ne m'obligez point,
Je ne puis vous souffrir sans offense mortelle
La blâmer devant moi, ni m'aimer devant elle ;
Quittez vos passions, ou réglez vos discours.
Florice !... Elle est sortie : allons à son secours.

795

HYLAS

N'est-ce pas pour Hylas un accident funeste
De ces deux entretiens que pas un ne lui reste ?

800

ACTE III

SCÈNE I

Florice, Dorinde dans un cabinet.

FLORICE

Que votre esprit n'en soit ni fâché ni jaloux,
Apprenez que je suis plus savante que vous.

DORINDE

Montrez votre science, et de quoi l'on m'accuse.

FLORICE

Que vous aimez Hylas, et que lui vous abuse.

DORINDE

Vous me feriez rougir.

805

FLORICE

Il est certain pourtant ;
Ces témoins assurés vous en diront autant ;
Elle lui donne les lettres qu'elle avait eues d'Hylas,
et celle qu'elle lui avait prise.

Je ne les produis point contre vous par reproche,
Mais pour vous faire voir votre ruine proche.

810

DORINDE

Mes yeux, vous les voyez, et le Ciel a permis
Que les traits de ma main fussent mes ennemis ;
Laisse languir ton foudre, et vivre les perfides,
Ou qu'il vienne brûler ces lettres homicides.
Qu'Hylas vous ait donné ces fleurs de nos amours ?

815

FLORICE

Et qu'il m'ait raconté jusques à vos discours.

DORINDE

Ô terre, ouvre ton sein, prête-moi quelque abîme,
Pour y cacher ma tête, et ma honte, et mon crime.

FLORICE

Le crime est à lui seul, à vous un peu d'erreur
Qui ne mérite pas une telle fureur ;
Croyez qu'en cas pareil son inconstance extrême
Ne traiterait pas mieux une autre ni moi-même,
Et louez le destin, qui pour votre bonheur
A remis en mes mains son crime, et votre honneur ;
Ce coup plutôt mérite un mépris que des larmes,
Et pour vous en venger je vous laisse ces armes.

820

825

DORINDE

Je ne les retiendrai, qu'à cette intention.

(Puis en s'en allant.)

FLORICE

Répondez de courage à ma discrétion.
C'est assez, tout va bien, ma victoire est certaine,
J'ai couvert mon amour du voile de la haine ;
Il se repentira, je le vois revenir,
L'ingrat, que mes appas n'avaient pu retenir,
Il me semble qu'Amour à mon désir les range,
Que l'un déjà me cherche, et que l'autre me venge.

830

835

(Hylas entre.)

DORINDE *(seule ayant ces lettres)*

Toutes contre mes sens exercent leur rigueur :
Mais, ô Dieux ! Celle-ci me donne dans le coeur,
Elle fut la plus douce, elle est la plus mortelle ;
Tu ne saurais, mon front, rougir assez pour elle ;
La dernière faveur que tu reçus de moi
Tu l'expose ainsi, perfide ? Ah ! Je le vois.

840

SCÈNE II

Dorinde, Hylas.

DORINDE

Horreur de tous les yeux, et des âmes la peste,
De ta déloyauté viens voir ce qui me reste,
Vois comme tu changeas ma douceur en poison,
Que ma félicité reproche à ma raison ;
Et tu ne rougis point ? Et je puis vivre encore ?

845

HYLAS

Et vous pouviez traiter ainsi qui vous adore ?

DORINDE

M'adorer ? Et le dire encore d'un accent...

HYLAS

Que la seule pitié suggère à l'innocent.

DORINDE

Tromper, assassiner, ô Dieux ! Quelle licence !
Sous des noms de pitié, d'amour, et d'innocence ?
Le méchant a trahi depuis peu son Rival
Aujourd'hui sa Maîtresse ; et ne fait point de mal.

850

HYLAS

Plutôt à mon esprit Dorinde est obligée
Par la même raison qui la rend affligée.

855

DORINDE

Il parle ? Je l'entends ? Ô Dieux ! Vous le souffrez ?

HYLAS

Que vous m'ôtez de gloire, et que vous m'en offrez !
Vos soupçons...

DORINDE

Dis plutôt la vérité palpable.

HYLAS

Ni même la raison ne me fait point coupable : 860
Il faut qu'Hylas enfin vous parle à coeur ouvert
Et que rien désormais ne vous soit plus couvert.
Il est vrai, je l'aimai, cette ingrate Florice,
Qui me rend près de vous un si mauvais office ;
Je vous vis pour lui plaire, elle en tira ce fruit 865
Que votre amour a mis la sienne hors du bruit ;
Folle, qui ne crut pas qu'en me donnant ce voile
Je prendrais le Soleil, et quitterais l'Étoile.
Dans les premiers efforts de mes vœux incertains
Vos lettres lui tombaient toutes entre les mains, 870
Vous n'aviez que mes yeux, elle tenait mon âme,
Qui depuis s'est rendue à la plus digne flamme ;
Florice, apprends d'Hylas, qui t'oblige à l'ouïr,
Que le Soleil échauffe, et qu'il peut éblouir :
Ainsi je fus à vous, et par une autre feinte 875
Je tins mes feux cachés, et les siens en contrainte.
Ô Dieux ! Qui punissez les parjures esprits...

DORINDE

N'attends point d'autre foudre, il est dans ces écrits.

HYLAS

De vos lettres ? Florice ? Elle n'en a pas une
Depuis... 880

DORINDE

Hier seulement ; regarde.

HYLAS

Ah ! L'importune !

DORINDE

Traître, que diras-tu ?

HYLAS

Qu'elle me la vola,
Lorsque je vous parlais, et qu'elle s'en alla.

885

DORINDE

C'est toi qui l'as volée à mon âme surprise,
Méchant, de qui l'esprit suborna ma franchise.

HYLAS

Souvenez-vous, Dorinde, un peu de son transport ;
Elle semblait malade, et me donnait la mort ;
Considérez son mal, sa fin et sa naissance,
Et vous reconnaîtrez mon entière innocence.

890

DORINDE

Ah ! Le perfide ; il pense encore me tenter.

HYLAS

Je pense à m'excuser, moins qu'à vous contenter :
J'appelle à mes raisons, afin qu'il me confonde,
Votre esprit le meilleur et le plus beau du monde,
Que je sois condamné par votre jugement,
Si mon coeur est en faute, et si ma bouche ment :

895

Si l'effet eût rendu véritables vos doutes ;
Florice eut une Lettre, elle les aurait toutes ;
Puisqu'à les lui cacher j'employai mon souci, 900
Qui ne croit qu'un hasard lui donna celle-ci ?
Les autres, que ma foi tient en réserve encore,
Méritent d'obtenir la grâce que j'implore ;
Et sans plus rejeter cette faute sur moi
Punissez le destin, et caressez ma foi. 905

DORINDE

Florice et vos effets m'enseignent à moi-même...

HYLAS

Qu'autrefois je l'aimai, qu'aujourd'hui je vous aime.

DORINDE

Ce qu'on doit espérer d'Hylas, et de ses coups.

HYLAS

Un service éternel qu'il vous offre à genoux.

DORINDE

Mais le même pourtant qu'à Florice il réserve. 910

HYLAS

Se peut-il après vous que jamais je la serve ?

DORINDE

Ni qu'après elle aussi je me veuille charger

D'un coeur...

HYLAS

Qui la punit afin de vous venger ;
Sans moi tout votre effort légèrement la blesse, 915
Souffrez que mon amour aide à votre faiblesse,
Ma passion pour vous tient son supplice prêt,
Qui s'offre à ma faveur moins qu'à votre intérêt ;
Conservez-moi, Dorinde, afin de la détruire,
Et plutôt ne m'aimez qu'à dessein de lui nuire. 920

DORINDE

En recherchant son mal je trouverais le mien.

HYLAS

Appelez-vous ainsi ma flamme, et votre bien ?
Ce qu'une autre voudrait, Dorinde le méprise ;
Hylas vaut-il si peu, qu'on dédaigne sa prise.

DORINDE

Trop, s'il était fidèle. 925

HYLAS

Et bien, je vous promets...

DORINDE

Quoi ? Ce que chacun prend, et qu'on ne tient jamais ?
Ce coeur ?...

HYLAS

Qui de son jour vous estime l'Aurore.

DORINDE

Que tant d'autres ont eu...

930

HYLAS

Qui seule vous adore.

DORINDE

Je tâche de vous croire, et vous me tromperez.

HYLAS

Oui, mais en vous aimant plus que vous n'espérez.

DORINDE

Or sus, nous le verrons ; heureusement trompée...

HYLAS

Vous bénirez un jour les coups de cette épée.

935

DORINDE

Je les éprouverai pour la troisième fois.

(Puis, étant seul.)

HYLAS

Moi toujours vos désirs, mon amour et vos lois.

Ma bouche, dis-tu vrai ? Sans parler à mon âme
Oses-tu bien promettre une constante flamme ?
Oui, Dorinde est passable, et mérite un serment, 940
Ses appas me feront agréer mon tourment :
Mais que dira Florice après ce juste change ?
Tout e qu'elle voudra, pourvu que je me venge ;
Quand je n'aimerais pas, je le feindrais pourtant,
D'amour ou de dépit l'on me verra constant. 945

SCÈNE III

Florice, Alcandre.

FLORICE

Que ferons-nous ? Amour ; quel conseil dois-je suivre ?
Je ne saurais mourir, et je n'oserais vivre,
Hylas, je t'ai perdu pour trop te désirer,
J'ai cherché les moyens qui me font expirer,
Je vois, quoi qu'ai produit ma jalouse furie, 950
Que tu ne reviens point, et que l'on me marie :
Ô Dieux ! Je frémis toute à ce mot seulement.
Et cet objet encore augmente mon tourment.

ALCANDRE (*arrive*)

On dirait, à vous voir si rêveuse et si triste,
Que votre esprit , ma Fille, à votre bien résiste, 955
Il semble refuser un doux fruit accordé,
N'avez-vous pas enfin ce qu'il a demandé ?

FLORICE

Oui, si vous ajoutez un peu de temps encore,

Pour me résoudre au joug d'un lien que j'abhorre.

(Il s'en va.)

ALCANDRE

Abhorrer un lien, qu'elle-même a cherché ? 960
Je connais sous ces mots quelque dessein caché :
Vous demandez du temps sur une attente vaine,
Pour avoir plus de honte et donner plus de peine ?
Je n'en ai que trop pris de vos dérèglements,
Et ne vois que trop clair en vos aveuglements ; 965
Que je donne du temps à l'ingrate Vipère,
Pour mettre en un tombeau son honneur, et son Père ?
Je saurai prévenir ce courage inhumain :
Théombre m'en fera la raison dans demain ;
Ce terme le rendra votre Époux légitime. 970

FLORICE

Vous serez mon bourreau, je serai sa victime.
Ainsi pensant remettre Hylas à la raison,
J'ai choisi ce fâcheux, et bâti ma prison ;
Mais puisqu'en son endroit la jalousie est vaine,
Un mot lui montrera son devoir, et ma peine. 975

SCÈNE IV

Périandre, Hylas, Florice.

(Hylas paraît tenant une Lettre.)

PÉRIANDRE *(seul)*

Abattu de douleur, et pressé de l'amour,
J'ai repris lâchement les soins de mon retour,
D'un si grand désespoir mon âme poursuivie
Malgré moi dans les maux a conservé ma vie,
Et je viens, cher Ami, te l'apporter ici, 980
Pour punir ma faiblesse et te crier merci ;
La force de l'amour excuse cet outrage,
Dorinde a trop d'appas, moi trop peu de courage,
Et toi trop de pitié pour ne pardonner pas :
Les Dieux qui m'ont ouï le jettent sur mes pas : 985
La honte à son abord tient mon âme en contrainte,
Je lui parle d'envie, et je me tais de crainte.

HYLAS *(lisant une Lettre de Florice)*

Florice, on te marie ? Et moi je t'aime ainsi ;
Cet importun lien m'ôte autant de souci,
Mes plaisirs assurés auront meilleure issue... 990

PÉRIANDRE *(se présentant)*

Si je ne les troublais aujourd'hui par la vue
De ce désespéré...

HYLAS

Dieux ! Quel contentement !

PÉRIANDRE

Je n'ose dire Ami, je ne puis dire amant.

HYLAS

Périandre est-ce vous ?

995

PÉRIANDRE

Ô demande sensible !

C'est un Ingrat, qui rend sa trahison visible ;
Je ne suis plus moi-même étant hors du devoir,
Et pour me méconnaître il ne faut que me voir :
Dorinde et mes désirs ont forcé l'innocence ;
Excusez ma faiblesse, accusez sa puissance ;
Vous la ravir n'est pas le dessein que je prends.

1000

HYLAS

Ni moi, de plus garder un bien que je vous rends :
C'est peu pour mes plaisirs, que votre vue augmente,
D'acheter un Ami par le prix d'une Amante ;
Possédez, jouissez, mes dons sont absolus,
Et pour l'amour de vous je ne la verrai plus,

1005

PÉRIANDRE

Puis-je la recevoir, ou l'ôter à vous-même ?

HYLAS

Je n'en aurai jamais le visage plus blême :
Et je doute, à vous faire un si malheureux don,
Si j'en puis mériter ou louange, ou pardon.

1010

PÉRIANDRE

Ami, cette bonté...

HYLAS

Moins que moi vous oblige,
Et m'épargne des pas pour qui je les néglige ;
Vous déchargez d'autant mon coeur et mes esprits,
Je vous quitte des pleurs, des soupirs, et des cris.

1015

PÉRIANDRE

Vous méritez sans doute une gloire immortelle.

HYLAS

Allez tous employer ces beaux mots auprès d'elle.

PÉRIANDRE *(s'en allant)*

Je m'en vais publier l'honneur et la vertu...

(Florice entre.)

HYLAS *(seul)*

D'un, qui lassé d'un bien demande (le veux-tu ?)
Dieux ! Comme l'insensé déjà court à sa peine ;
Que par lui ma décharge est heureuse et soudaine !
Dorinde à cet instant pesait à mon esprit,
J'eusse donné beaucoup afin qu'elle la reprît :
Florice l'a voulu, qui libre me partage
Les désirs qu'un mari n'a que par héritage ;
Comme je ne craignais en elle que ce point,
Il passe, elle m'appelle, et je me suis rejoint :
Il n'est point de beauté qui ne cède à la sienne,
Ni de prison non plus si douce que la mienne,
Je suis dans les appas, Théombre dans les fers,

1020

1025

1030

Je n'ai d'autres liens...
Que ces beaux yeux offerts.
Après mes feux éteints n'en craignez plus la cendre,
Florice, j'ai rendu Dorinde à Périandre ;
Le voilà de retour, et ce change si doux
Le montre moins heureux que je ne suis à vous.

1035

FLORICE

Ajoutez moins content encore que Florice ;
Quelque soin d'autre part que mon âme nourrisse,
Sur l'étrange accident de ma captivité,
Qui me punit...

1040

HYLAS

Autant que ma fidélité.

FLORICE

Elle vient un peu tard...

HYLAS

En votre connaissance,
Non pas dedans ce coeur ouvert à l'innocence.

1045

FLORICE

Pour me la faire croire, et vous purger du tout,
Il faut que vous tiriez la trame jusqu'au bout ;
Vous ne serez jamais libre dans ma pensée
Qu'un affront signalé n'ait Dorinde offensée,
Votre haine pour elle assure mon amour.

1050

HYLAS

Je vous témoignerai lune et l'autre à ce jour ;
Ne faut-il que cela ? J'irai jusqu'à l'outrage.

FLORICE

Vous jouirez du calme après un tel orage.

HYLAS

Que c'est peu de matière à mon désir ardent !

FLORICE

Souvenez-vous qu'Hylas me gagne en la perdant.

1055

SCÈNE V

Dorinde, Périandre.

DORINDE

Je vous ai découvert au long son artifice ;
Hylas est un Ami d'importance et d'office ;
Le Portrait, que vos yeux virent dans ce miroir,
Couvait sa perfidie, et votre désespoir.

PÉRIANDRE

Ô Dieux ! Qu'ai-je entendu ? Ses ruses nonpareilles
Qui trompèrent mes yeux, étonnent mes oreilles.

1060

DORINDE

Il nous blessa tous deux par un si mauvais tour.

PÉRIANDRE

Lui-même nous guérit aussi dans mon retour ;
Sa franchise me donne, outre la foi promise,
La part en vos faveurs qu'elle s'était acquise,
Il m'a rendu le bien comme il me l'a ravi,
Et c'est par ce moyen seulement que je vis.

1065

DORINDE

Il vous donne Dorinde ? Est-elle en sa puissance ?
Il abuse de moi, trompant votre innocence.

PÉRIANDRE

J'appelle un bien rendu, l'honneur de vous servir,
Qu'il me permet enfin comme il l'a su ravir.

1070

DORINDE

D'un ennemi couvert, après l'expérience ;
Les dons devraient du moins vous mettre en défiance ;
Il veut par quelque effort de sa subtilité
Encore décevoir votre crédulité ;
Il m'aime, et je le dis de crainte qu'il vous trompe
Il n'est point d'amitié pour cela qu'il ne rompe :
Mais le voici qui vient ; vous retirant un peu
Vous pourrez découvrir et sa mine, et son jeu.

1075

SCÈNE VI

Hylas, Dorinde, Périandre.

(Puis regardant Dorinde.)

HYLAS *(parlant bas à Périandre qui s'était avancé)*

Vous m'allez voir, Ami, d'une constance rare 1080
Un peu plus que cruel, un peu moins que barbare :
Pour vous mieux assurer Dorinde, et votre bien,
Un effort troublera son repos, et le mien ;
Ne vous étonnez point de ce que je vais faire,
Mais admirez un coup étrange et nécessaire. 1085
Dorinde, vous craignez, vous combattez de loin ;
Venez, et rappelez votre force au besoin.

DORINDE

La gloire du combat n'en vaudrait pas la peine.

HYLAS

Un peu plus de beauté vous rendrait bien plus vaine ;
Dites qu'Hylas pour vous endure le trépas, 1090
Et vous vantez des coups que je ne ressens pas ;
Vous faites la cruelle ? Et Dorinde est si bonne,
Qu'en souffrant tout le mal elle croit qu'elle en donne :
Vous pouvez retrancher vos soins de la moitié,
Vos charmes causent moins d'amour que de pitié ; 1095
Vous tenez dans les pleurs mon âme consumée,
Comme d'un feu fâcheux l'on pleure à la fumée
Apprenez que mon coeur qui rit à vos dépends,
Ne vous a point aimée, ou que je m'en repends ?
Et que pour vous porter à ce nom de cruelle, 1100

Hylas n'est pas si sot, ni Dorinde assez belle.
Ces mots doivent suffire à votre vanité,
Pour connaître ma force, et votre infirmité.

PÉRIANDRE

Qu'avez-vous fait ?

(Il sort.)

HYLAS

Beaucoup, et cette médecine
Rongera son amour jusques à la racine ;
Ou si c'est un poison, il vous doit être doux ;
Tirez le bien, du mal que j'ai commis pour vous.

1105

PÉRIANDRE

Il s'en va ; j'en rougis ; ma maîtresse en soupire :
Ô Dieux ! Que puis-je faire ? Et que doit-elle dire ?

1110

DORINDE

Rien, Périandre, rien ; sinon qu'en mon tourment
Vous connaissiez le vôtre, et l'Ami par l'Amant ;
Un orage pareil vous pend dessus la tête,
Vous pouvez me venger et fuir la tempête.

PÉRIANDRE

J'entre dans vos tourments, je souffre vos ennuis,
Et plus faible que vous j'offre ce que je puis.

1115

DORINDE

Il croit vous aveugler par un tel artifice
Que vous prendrez pour vous ce qu'il donne à Florice ;
C'est ainsi qu'il me traite afin de l'obliger ;
Et c'est d'elle et de lui que je me veux venger : 1120
Elle l'aime, elle écrit ; et vous en pouvez mettre
Assez facilement en mes mains une Lettre.

PÉRIANDRE

Hylas de son humeur n'en a pas trop de soin ;
Cet office...

DORINDE

M'oblige, et portera plus loin. 1125

PÉRIANDRE *(sortant)*

Peu de temps nous rendra moi joyeux, vous contente.

DORINDE

Nous récompenserons l'une par l'autre attente.
Je la tiens autant vaut, et je la pense voir
Cette Lettre, qui peut venger mon désespoir ;
Je vais perdre Florice en l'esprit de Théombre, 1130
Qui croit tenir un corps, et n'embrasse qu'une ombre.

ACTE IV

SCÈNE I

Stelle, Corylas.

(Ici la Scène change de face, et représente les bocages du Forez.)

(DIALOGUE.)

STELLE

Rejetez-vous ainsi mes vœux les plus constants ?

CORYLAS

Vous m'offensez, Bergère, et perdez votre temps.

STELLE

On vous offense, Ingrat, alors qu'on vous adore ?

CORYLAS

Le Crocodile ainsi pleure quand il dévore.

1135

STELLE

Stelle, qu'on voit pour vous d'amour se consommer...

CORYLAS

N'aime plus dans le temps qu'elle jure d'aimer.

STELLE

N'aimer plus Corylas ; et que pouvez-vous dire ?

CORYLAS

Ce que dirais Lysis, ce que dirait Sémyre.

STELLE

Que diraient-ils ? Sinon que pour vous j'ai laissé...

1140

CORYLAS

Ceux pour qui Corylas autrefois fut chassé.

STELLE

Ah ! Que ne peut votre âme entrer en ma pensée !

CORYLAS

Ô Dieux ! Qu'elle serait en crainte, et mal placée !

STELLE

Vous sauriez le pouvoir qu'elle a sur mes esprits.

CORYLAS

Stelle ne donne rien qu'elle n'ait tôt repris.

1145

STELLE

Exceptez en mon coeur, que je ne puis reprendre.

CORYLAS

Je ne serai jamais en peine de le rendre.

STELLE

Je le refuserais s'il osait revenir.

CORYLAS

Tout aisément promet qui ne veut rien tenir.

STELLE

Vous le tenez à vous, et ma foi l'accompagne.

1150

CORYLAS

Ce don est dangereux, qui le perd plus il gagne.

STELLE

Mille courent après, et vous le refusez ?

CORYLAS

Pour ce que je suis sage, et qu'ils sont abusés.

STELLE

Comme eux, vous avez eu des sentiments semblables.

CORYLAS

Oui, je fus malheureux, comme ils sont misérables.

1155

STELLE

Me fuir ? Corylas ? Alors qu'il est aimé ?

CORYLAS

Je sors d'un mauvais pas que vous m'avez fermé.

STELLE

Vous recherchiez mon coeur ; je vous l'offre à cette heure.

CORYLAS

Je recherchais la foi qui jamais n'y demeure.

STELLE

Mes yeux sur vos esprits paraissaient absolus.

1160

CORYLAS

J'étais lors aveuglé, mais je ne le suis plus.

STELLE

Vous juriez de m'aimer, sans jamais me déplaire.

CORYLAS

Et je jure aujourd'hui de faire le contraire.

STELLE

Après tant d'amitié vous pourriez me haïr ?

CORYLAS

Après tant de serments vous m'avez pu trahir ?

1165

STELLE

Vengez-vous sur mon coeur, tenez je vous l'apporte.

CORYLAS

Je serais plus puni, me vengeant de la sorte...

STELLE

Voyez qu'il est à craindre, et qu'il vous fait de tort !

CORYLAS

Je le crains par raison, c'est un Serpent qui mord.

STELLE

Vous tenez à grand mal une douce blessure.

1170

CORYLAS

Je tiens à vous fuir ma victoire plus sûre.

STELLE

Fuyez qui vous suivra parmi tous ces guérets.

CORYLAS

Je vous ferai bientôt arpenter le Forêts.

SCÈNE II

HYLAS (*en berger*)

Ne ris-tu point, Amour, de voir cet équipage ?
Mon ombre qui me suit me sert ici de Page ; 1175
Hylas est devenu, tant il aime à changer,
De Pâtre Courtisan, de Courtisan berger :
J'ai du tout oublié dans ce doux exercice
La haine de Dorinde, et l'amour de Florice ;
L'une par un Ami, qui devint suborneur, 1180
Se vengea sur Florice, et trahit mon bonheur,
Une lettre surprise à Théombre rendue,
Me ravit à son point la faveur attendue :
Elles ne m'ont laissé d'amour, ni de regrets,
Leur perte ne m'a point jeté dans le Forêts 1185
En donne qui voudra la gloire à Chryséide,
Un Démon plus puissant me gouverne et me guide ;
Non, je n'y suis porté que d'un juste désir
De goûter en tout lieu l'amour et le plaisir,
De promener mes sens, parler à la Nature 1190
Dans ces bois qu'à Lyon l'on ne voit qu'en peinture,
Connaître si l'Amour moins avare et plus net
Est plus doux sur des fleurs que dans un cabinet,
S'il n'est pas, en rendant toute chose fertile,
Le Soleil de ces champs, comme il l'est de la ville : 1195
Aussi champêtre ici que le sont mes habits,
Je conduis mes plaisirs et non pas des brebis ;
Je cherche, après le fard, la beauté naturelle,

Je n'ai plus de soupirs ni de coeur que pour elle ;
 J'ai trouvé le plaisir dans la simplicité, 1200
 Sous le nom d'Alexis une divinité ;
 Les Bergères sans nombre ont mon âme surprise
 Cette seule Druides aujourd'hui la maîtrise ;
 Dans le dessein d'aimer de toutes les façons
 J'en ai pris auprès d'elle et donné des leçons, 1205
 Et mon amour, qui suit tout objet qui recrée,
 Monte de la profane à la beauté sacrée :
 Mais mon esprit enfin craint sa sévérité,
 Et s'en lasse bien fort, s'il n'en est irrité ;
 Elle est pour mon humeur trop superbe et savante, 1210
 Son visage me plaît, son esprit m'épouvante,
 Je ne recherche pas ces beautés de renom,
 Dont l'orgueil entend tout, et ne répond que (non ;)

J'aime bien mieux languir d'une flamme légère
 Sans refus sur le sein d'une simple Bergère, 1215
 Qui dans le même voeu que j'aurai pu former
 Ne saura de tout art que celui de m'aimer.

SCÈNE III

Corylas, Hylas, Stelle.

CORYLAS *(parlant à Stelle)*

Me suivrez-vous toujours sans espérance aucune ?

HYLAS

Mais je vois Corylas...

CORYLAS

Qui fuit une Importune.

1220

STELLE

Cruel, on me verra jusques à mon trépas
Toujours inséparable à vos yeux, à vos pas ;
Votre grâce ou ma mort terminent ma poursuite.

HYLAS

Quoi ? Vous tenez ainsi ?...

CORYLAS

L'inconstance réduite :
Stelle, comme vos pas ces mots sont superflus,
Attendez à demain, vous n'y penserez plus.

1225

HYLAS

Qu'est-ce ci ? Corylas.

CORYLAS

Une humeur incertaine,
Et constante aujourd'hui seulement pour ma peine.

1230

HYLAS

Vous fuyez un doux mal, qui pourrait obliger...

CORYLAS

Vous et moi, si vos soins voulaient m'en décharger.

HYLAS

Décharger ?

CORYLAS

D'un fardeau qui me nuit et me pèse.

HYLAS

Voilà comme on se plaint quelquefois de trop d'aise ;
Vous appelez fardeau...

1235

CORYLAS

Ce qui peut tourmenter.

HYLAS (*regardant Stelle*)

Hylas y trouverait de quoi se contenter :
En effet, de quel défaut remarquez-vous en Stelle ?

CORYLAS

Qu'elle est trop inconstante.

1240

HYLAS

Et qu'importe ? Elle est belle :
Avecque tant d'appas...

CORYLAS

Elle n'a point de foi.

HYLAS

Aime, simple Berger, ce qu'en elle je vois ;
Quelle foi voudrais-tu demander d'une femme ?
Si les yeux sont contents, que cherches-tu dans l'âme ?

1245

CORYLAS

La constance ; en un mot ce que l'on doit aimer.

HYLAS

Parle en ami, n'as-tu que ce point à blâmer ?

CORYLAS

Hylas prêt de montrer un amour qui le touche,
A le feu dans les yeux, et le coeur en la bouche ;
Il s'échappe déjà.

1250

(Puis se présentant à Stelle.)

HYLAS

Dis qu'il est échappé :
Parmi tous ses mépris, vos beaux yeux m'ont frappé ;
Une pareille humeur que reprend ce Novice
Vous doit faire agréer Hylas, et son service.

1255

CORYLAS

Quelque destin caché, sans doute ici vous joint ;
Ne le refusez pas, il est à votre point.

STELLE

Oui, bien mieux qu'un ingrat.

CORYLAS

Ajoutez un parjure ;
Plutôt que votre amour je souffre toute injure.

1260

HYLAS

La plus grande après tout, sera de l'oublier,
Et par un noeud plus doux ensemble nous lier.

CORYLAS

Stelle, croyez Hylas ; voici l'heure propice...

HYLAS

Où naissent mes plaisirs.

STELLE *(se rendant)*

Où finit mon supplice.

1265

HYLAS

Où l'Amour veut montrer sa gloire et son pouvoir...

STELLE

Dans le bien qu'il présente...

HYLAS

Et qu'il fait recevoir.

CORYLAS

Qu'amour en ces esprits visiblement se joue !
Un moment lie un coeur, un autre le dénoue : 1270
En cet heureux accord vivez tous deux contents.

HYLAS

Et toi, vis malheureux avecque les Constants :
Ces fous refuseraient les plus douces délices,
S'ils ne les achetaient avecque des supplices,
Et méprisant l'appas d'un bonheur assuré 1275
N'aimeraient pas un bien s'ils ne l'avaient pleuré ;
Ils pensent que l'amour n'est pas de bonne marque
Si ce n'est sous des mots de soupirs, et de parque :
Notre effort n'en sera ni plus ni moins ardent ;
Laissons-les tous mourir, et vivons cependant . 1280

STELLE

Vivons donc, et rendons exempte notre vie
D'une sévère loi qui la tient asservie ;
La constance est un port effroyable aux nochers,
Où les plus fortunés rencontrent des rochers.

HYLAS

Ils estiment vertu de pécher par coutume, 1285
De tous les fruits d'amour ils n'ont que l'amertume ;
Tandis qu'en nos désirs ou légers, ou constants,
Nous goûtons ces douceurs qu'ils attendent du temps ;
Quel bien peut m'obliger à la persévérance,
Pour en garder l'envie, et perdre l'espérance ? 1290

STELLE

Qu'Hylas ne craigne point d'être si mal traité.

HYLAS

L'espoir lui peut manquer, jamais sa liberté.

STELLE

Pour la rendre entre nous et facile et commune,
Et n'avoir en nos voeux rien qui les importune,
Arrêtons notre amour sous des conditions
Qui lèvent toute gêne à nos affections.

1295

HYLAS

Ainsi nous servirons de merveille et d'exemple.

(Les conditions sous lesquelles Hylas et Stelle promettent de s'aimer.)

CORYLAS

À tous les Inconstants qui vous feront un Temple.

STELLE

Que chaque coeur en nous soit l'Amant et l'Aimé.

HYLAS

Qu'aucun ne soit sur l'autre un Tyran estimé.

1300

STELLE

Que l'on ne parle point de soupirs ni de larmes.

HYLAS

Que nos esprits n'aient de liens que les charmes.

STELLE

Qu'ils se puissent quitter sans infidélité.

HYLAS

S'aimer beaucoup ou peu, sans terme limité.

STELLE

Qu'ils banniront ces noms de servage et de peine.

1305

HYLAS

Tiendront indifférent, ou l'amour ou la haine.

STELLE

Sans rompre ils aimeront qui bonheur semblera.

HYLAS

Pourront faire et penser tout ce qui leur plaira.

STELLE

Chacun d'eux relâcher ou tenir son courage.

HYLAS

Ni flatté ni piqué de faveur, ou d'outrage.

1310

CORYLAS

Est-ce tout ? Ajoutez cet article commun,
De les oublier tous, et n'en tenir pas un.

HYLAS

En effet, cet avis mérite qu'on l'entende.

STELLE

Nous feriez-vous, Hylas, une injure si grande ?
Qu'il parle à ses pareils de pleurs et de tourments,
Et ne se mêle point parmi nos sentiments :
Nos articles partout portent ce qu'il veut dire.
Mais pour les publier, il nous les faut écrire :
Allons mettre la main au dessein entrepris.

1315

HYLAS

Qui détruira l'erreur de tous ces faux esprits.

1320

CORYLAS

Dieux ! Qu'ils sont échauffés ! Leur Démon les inspire,
Et nous prépare à tous mille sujets de rire.

SCÈNE IV

Périandre, Dorinde en bergère.

PÉRIANDRE

Non, ne le plaignez plus ; Bellymarthe est heureux,
Il nous laisse en mourant un sort plus rigoureux ;

Il est mort à vos pieds, d'amour et de courage, 1325
Pour conserver Dorinde, et l'ôter du naufrage,
Où Mérindor et moi, sans espoir de secours,
Échappés de la mort l'endurons tous les jours ;
Ainsi de trois Amants armés pour vous défendre
La Parque en a pris un, vous n'en voulez point prendre. 1330

DORINDE

Vous donnez au reproche, et perdez en vos cris
D'une belle action le mérite et le prix,
Je connais que sans vous je serais enlevée ;
Mais c'est à Sigismond que vous m'avez sauvée ;
La grandeur de celui que l'on oblige en moi 1335
Me dégage envers vous de tout ce que je dois.

PÉRIANDRE

Non pas de la pitié qu'un pauvre Amant réclame.

DORINDE

Au lieu de la guérir elle accroît votre flamme ;
Mon coeur serait cruel, s'il vous était plus doux,
N'étant point à moi-même il ne peut être à vous. 1340

PÉRIANDRE

C'est en quoi le destin veut qu'enfin je périsse.

DORINDE

Consolez-vous ; et moi je vais chercher Florice.

PÉRIANDRE *(seul)*

Périandre tandis cherchera le trépas,
Qui s'offre sous des noms de douceur et d'appas ;
Ô parole, d'un temps pitoyable, et mortelle ! 1345
En me donnant la mort, (consolez-vous) dit elle.
Il le faut ; et mourir ; son destin et mon coeur
N'ont remis qu'en ma fin celle de sa rigueur,
Les Dieux à ce malheur n'ont point fait de remède,
Et veulent qu'à mes yeux Sygismond la possède : 1350
Ô Dieux ! Que sa grandeur est contraire à mes vœux !
Ne vois-je pas Hylas ? Quel rencontre à tous deux !

SCÈNE V

Hylas, Stelle, Périandre, Dorinde, Florice, Corylas, Troupe de Bergers.

HYLAS *(tenant en main les conditions)*

Elles me plaisent fort, écrites de la sorte.

STELLE

Notre amour n'en sera moins libre ni plus forte ;
Puisque la liberté les dicta par sa voix, 1355
Et n'a pour les signer employé que nos doigts.

HYLAS

Afin que nos Neveux puissent mieux les apprendre
Dans le Temple d'Amour il nous les faut apprendre ;
À genoux on lira ce que nous ordonnons,
Et la postérité gardera nos deux noms. 1360

PÉRIANDRE *(se présentant)*

Tout de même qu'Hylas a conservé la gloire
Et le nom d'un ami mort dedans sa mémoire.

HYLAS

Est-ce vous ? Périandre.

PÉRIANDRE

Encore me nommer ?
Vous avez en Berger appris à mieux aimer.

1365

HYLAS

De Corylas, peut-être, ou du moins de Sylvandre ?

PÉRIANDRE

Pour ce qu'Hylas trop faible et pauvre en leurs esprits
N'a point assez de fonds pour aller à ce prix.

HYLAS

Si le prix est d'amour, j'en ai toujours de reste ;
Partout j'en ai rendu la preuve manifeste ;
Tout seul j'ai plus aimé que tous ces bergerots,
Qui des liens d'Amour font de rudes garrots.
S'ils le tiennent à terre, et lui coupent les ailes,
Je lui donne l'essor, et des plumes nouvelles :
Voyez dans ce papier comme nous le traitons,
Et les plaisirs aussi que par lui nous goûtons.

1370

1375

(Les 12 conditions sous lesquelles nous Hylas et Stelle, promettons de nous aimer à l'avenir, pat accord fait entre nous.)

PÉRIANDRE

Périandre prenant les conditions que lui présente Hylas,
les lit tout haut ainsi.

1. Que chaque coeur en nous soit l'amant et l'Aimé.
2. Qu'aucun ne soit sur l'autre un Tyran estimé. 1380
3. Que l'on ne parle point de soupirs ni de larmes.
4. Que nos esprits n'aient de liens que les charmes.
5. Qu'ils se puissent quitter sans infidélité.
6. S'aimer beaucoup ou peu, sans terme limité.
7. Qu'ils banniront ces noms de servage et de peine. 1385
8. Tiendront indifférents ou l'amour, ou la haine.
9. Sans rompre ils aimeront qui bon leur semblera.
10. Pourront faire et penser tout ce qu'il leur plaira.
11. Chacun d'eux relâcher ou tenir son courage.
12. Ni flatté, ni piqué de faveur ou d'outrage. 1390

Ajoutant par avis cet Article commun,

De les oublier tous, et n'en tenir pas un.

ARTICLE XIII. AJOUTÉ PAR AVIS ET CONSEIL AUX conditions, sous lesquelles nous Hylas et Stelle, promettons de nous aimer à l'avenir, et duquel nous sommes tombés d'accord, comme des autres.

Signé HYLAS. STELLE.

HYLAS *(montrant sa Bergère à Périandre)*

La voilà, cette aimable et divine Bergère, 1395
Qui tire toute à soi ma flamme passagère.

PÉRIANDRE

Stelle, que vos attraits doivent être puissants !
Cette grande victoire est digne de l'encens.

HYLAS

Et j'offre à son humeur, qui la rend adorable,
Des coeurs que j'ai brûlés la fumée honorable.

1400

STELLE

J'en donne pour victime autant à son amour.

PÉRIANDRE

Comptez bien, vous devrez la moitié de retour ;
Hylas a pris des coeurs à toute heure, et sans nombre.

HYLAS

Tu juges du Soleil, toi qui n'es que dans l'ombre ?
Tu pourrais ajouter, ô Greffier ignorant,
Sur ton registre encore un nombre plus grand ;
Mon départ de Lyon en a grossi le compte :
J'acquis sur le chemin Laonice, et Madonthe ;
Le Forêts, partageant mes amoureux soucis,
M'offrit, après Phyllis, la Druides Alexis,
N'ayant pas épargné même une fausse Astrée,
Stelle pour la plus digne enfin s'est rencontrée.

1405

1410

STELLE

Ou pour la plus heureuse, et qui reconnaît mieux
La faveur qu'elle tient et de vous et des Cieux.

PÉRIANDRE

Qu'ainsi votre désir sans peine s'accomplisse ;
Mais que dira Dorinde ?

1415

HYLAS

Et qu'en a dit Florice ?
Dorinde ?...

PÉRIANDRE

Elle est ici ; Quoi ? Vous ne savez pas
Tous les sanglants effets qu'ont causé ses appas, 1420
Que du Père et du Fils à l'égal adorée
Elle s'est en Bergère en ces champs retirée ?
D'un mouvement divers Gondebaut la poursuit ;
Sygismond la soutient ; et je l'aime sans fruit :
On ne voit que soldats que Gondebaut envoie, 1425
Et depuis peu sans nous elle en était la proie :
De trois amants qu'elle eut, qui soutinrent l'effort,
Nous restons deux vivants, Bellymarthe en est mort ;
Sans pouvoir, quelque fin qui suive ma souffrance,
Ni perdre mon amour ni trouver d'espérance. 1430

HYLAS

Que tes desseins, Ami, sont injustes et faux !
Un peu de mon humeur adoucirait tes maux ;
On dirait que les Dieux t'ôtent leur assistance,
Qu'ils ont, pour te punir, établi la Constance,
Comme par son contraire ils nous ont préparé 1435
Un remède à ce mal le plus désespéré ;
Languir pour une Ingrate, et qui rit de ta peine ?
Mais Dieux ! Je l'aperçois ; la voici l'Inhumaine.

SCÈNE VI

Hylas, Stelle, Dorinde, Florice, Périandre.

HYLAS

Quelle Bergère trouble en ces champs innocents
La paix de nos troupeaux, et celle de nos sens ?
Qui cause nos frayeurs ? Et remplit cette terre
Des flammes de l'Amour, et des feux de la guerre ?
Et quel Démon de sang l'a conduite en ces lieux ?

1440

DORINDE

Ou quel Astre fatal montre Hylas à mes yeux ?

HYLAS

C'est un Soleil divin, d'influence immortelle,
Que j'aime sous le nom de la Bergère Stelle ;
Êtes-vous tant aveugle, ou profane à ce point,
De la voir devant vous, et ne l'adorer point ?

1445

STELLE

Excusez son ardeur, et jugez par vous-même
Qu'il estime à son prix tous les objets qu'il aime.

1450

DORINDE

Il est dans son humeur toujours aussi constant.

FLORICE

Autrefois pour Dorinde il en disait autant.

HYLAS

Mais quelle est cette voix qui vient à mon oreille ?
De même, j'en ouïs autrefois la pareille.

FLORICE

Méconnaître Florice ? Ô quel aveuglement !

1455

HYLAS

Florice ? A-t-elle été ? C'est un nom de Roman,
Toutefois il m'en vient, me l'étant retracée,
Quelque idée en l'esprit, mais beaucoup effacée.

DORINDE

C'est elle-même Hylas, qui vous a tant chéri.

HYLAS

C'est donc elle qui cherche en Forêts un mari ?

1460

DORINDE

Mais qui l'ayant acquis, à son gré s'en retourne.

FLORICE

Sinon que pour vous plaire encore j'y séjourne.

HYLAS

Florice, telle ou non, puisqu'on vous nomme ainsi,
Vous pouvez en partir, et me laisser ici.

FLORICE (*s'en allant*)

Que je vous dise donc un Adieu qui m'afflige.

1465

HYLAS

C'est ce que j'aime en vous, et tout ce qui m'oblige.
Pour avoir deux maris par un droit tout nouveau
L'on vient donc en Forêts ? Le privilège est beau ;
Qu'est devenu Théombre ?

PÉRIANDRE

Il est mort.

1470

HYLAS

Qu'on réponde
Qu'il n'est plus aujourd'hui de jalousie au monde.

PÉRIANDRE

Et voilà comme Hylas pleure un Ami perdu ?

HYLAS

Je pleurerais plutôt s'il nous était rendu.

DORINDE

La Lettre de Florice, où j'inventai sa peine,
Qui me vengea si bien vous cause cette haine.

1475

(Corylas et sa Troupe entrent.)

HYLAS

J'eus par vous ce travail ; mais j'en ai bien donné ;
Il ne m'en souvient plus, je vous l'ai pardonné.
Mais que veut Corylas, et sa troupe animée,
D'épieux, de javelots, et de fourches armée ?
Voudrait-il vous ravoir les armes à la main ?
Bergère, montrons-lui que son effort est vain.

1480

STELLE

Hylas n'est assuré de moi ni de sa force.

SCÈNE VII

Corylas, Dorinde, Périandre, Hylas, Stelle.

CORYLAS *(à Dorinde)*

Les combats arrivés nous ont servi d'amorce,
Inspirant le courage au coeur de ces Bergers
Pour vous servir, Madame, au milieu des dangers.

1485

DORINDE

Vous m'obligez, Amis, à la reconnaissance.

CORYLAS

On vous cherche partout, et craignant la puissance
Qui menace un hameau pour vous seule assailli,
Nous venons vous offrir retraite à Marcellly.

1490

PÉRIANDRE

Madame, ce dessein est du tout nécessaire
Et vous tire des mains d'un si grand adversaire ;
Le Roi les étendant partout pour vous ravoïr
Opposons Marcilly d'obstacle à son pouvoir,
Là se peut seulement terminer sa poursuite.

1495

HYLAS

Hylas avecque tous s'offre à votre conduite.

DORINDE

Il ne faut plus rien craindre ayant un tel appui.

HYLAS

Stelle, êtes-vous du nombre, et de ville aujourd'hui ?

STELLE

Je vous suis.

PÉRIANDRE

Nous tenons la victoire certaine.

1500

CORYLAS

Puisqu'Hylas est soldat.

HYLAS

Corylas Capitaine.

ACTE V

SCÈNE I

(CHANSON.)

HYLAS

Je soupire ? Et pourquoi ? Quel si puissant objet
À mes feux violents peut servir de sujet ?
Ne suis-je plus Hylas ? Et ne saurais-je apprendre 1505
Si je serais passé de moi-même en Sylvandre ?
Cet envieux Démon de constance et d'ennui
Voudrait-il me punir et me changer en lui ?
Non, c'en est un d'amour, qui me figure Stelle
Avecque tous les traits qui la rendent si belle. 1510
Qu'il la peigne Divine, et par de faux appas
Lui donne des beautés que même elle n'a pas ;
Qu'elle ait sur mes esprits un Souverain Empire :
Faut-il qu'elle soit vaine, et qu'Hylas en soupire ?
Orgueilleuse Bergère, où prends-tu ce pouvoir 1515
De lui donner des soins plus qu'elle n'en veut avoir ?
Ta beauté me poursuit, et m'attache en forsaire,
Elle devient cruelle à force de me plaire,
Et jusques dans mon lit ose mal à propos
M'apporter de la peine et m'ôter le repos ; 1520
La plus grande beauté, combien que j'en jouisse,
Je ne l'aimerais pas avecque ce supplice :

Rêver, ne point dormir, se plaindre, et soupirer,
Fût-ce dedans le Ciel, je n'y pourrais durer :
Si mon coeur s'est ouvert à ton feu qui le touche, 1525
Ne dois-je plus fermer ni mes yeux, ni ma bouche ?
Il faut que mon humeur ici règne à son tour,
Tu m'as blessé la nuit, je m'en rirai le jour,
Et ton coeur insolent au point qu'il me surmonte
Saura dans un congé mon courage, et ta honte ; 1530
Comme si pour t'aimer je devais endurer
Tout ce qui m'aurait pu ta haine procurer ?

SCÈNE II

Périandre, Hylas.

PÉRIANDRE

Si matin ? Qui vous met dedans la solitude ?

HYLAS (*continuant sans l'ouïr*)

Nous saurons bien sortir de cette inquiétude !

PÉRIANDRE

Qui vous a cette nuit le repos diverti ? 1535

HYLAS

À deux de jeu, chacun fasse nouveau parti.

PÉRIANDRE

Vos discours sont venus jusques à mes oreilles.

HYLAS

Bergère, donnez-vous beaucoup de nuits pareilles.

PÉRIANDRE (*le poussant*)

Ne répondez-vous point ? Je crois que vous songez.

HYLAS (*l'entendant*)

Oui, comme je rendrai tous mes désirs vengés
Périandre, tu vois...

1540

PÉRIANDRE

Beaucoup de rêverie :
Quelle humeur vous a mis cette nuit en furie ?

HYLAS

Stelle, cette importune.

PÉRIANDRE

Où croire ce qu'il dit ?

1545

HYLAS

Qui m'est venu trouver jusques dedans mon lit.

PÉRIANDRE

Stelle ?...

HYLAS

Dedans mon lit.

PÉRIANDRE

Et j'en étais si proche ?

HYLAS

Tu pouvais donc ouïr injure sur reproche.

1550

PÉRIANDRE

Quoi ? Vous l'avez...

HYLAS

Chassée.

PÉRIANDRE

Ô Dieux !

HYLAS

En me levant.

PÉRIANDRE

Comment ? Ne jouir pas ?

1555

HYLAS

D'un fantôme, et du vent :

Jouit-on d'un objet qu'on ne tient qu'en pensée ?

PÉRIANDRE

C'est son image aussi que vous avez chassée.

HYLAS

Elle-même pour moi lui porte son congé.

PÉRIANDRE

Son coeur est innocent, doit-il être affligé ?

1560

HYLAS

Le mien souffrira-t-il tant de soins le confondre ?

PÉRIANDRE

Son portrait a failli.

HYLAS

Mais Stelle en doit répondre ;
Quoi ? Ne charge-t-on pas le maître comme auteur
D'un dommage important que cause un serviteur ?
N'osant pas y venir, dans mon lit elle envoie
Tout ce qui peut troubler mon repos et ma joie,
Un portrait qui me blesse en montrant sa beauté.

1565

PÉRIANDRE

En effet, contre Hylas c'est trop de cruauté ;
Mais la voilà qui vient.

1570

HYLAS

Je lui veux faire entendre
D'une noire action, ce qu'elle en doit attendre.

PÉRIANDRE

L'action fut bien noire, étant faite la nuit.

SCÈNE III

Périandre, Corylas, Stelle, Hylas.

PÉRIANDRE

Corylas ne sait pas ce que sa main conduit.

CORYLAS

J'eusse dit mon Soleil, avant son inconstance
Mais si je me trompai, j'en ai fait pénitence ;
Aujourd'hui bien guéri de ce fâcheux tourment
Je mène l'Inconstante à son pareil Amant,
Afin que d'un accord, comme ils se le promirent,
On aille à la Fontaine où les Amants se mirent ;
Dorinde par plaisir veut aller avec eux,
Et si vous le voulez nous les suivrons tous deux.

1575

1580

PÉRIANDRE

Si vous croyez qu'Hylas y trouve votre image,
Bergère, vous allez chercher votre dommage.

STELLE

Que craindrai-je ? L'aimant, je sais qu'il la verra.

1585

PÉRIANDRE

Et je sais, la voyant, qu'il vous en punira.

STELLE

Mon portrait à ses yeux...

PÉRIANDRE

Comme un objet funeste.

STELLE

Avecque mille appas...

PÉRIANDRE

Et c'est contre eux qu'il peste.

1590

STELLE

Charmera ses regards ainsi que ses esprits.

HYLAS *(la querellant)*

Si je ne les tenais déjà dans le mépris ;
Quoi ? Penseriez-vous mettre Hylas à la torture ?
Et le troubler autant qu'a fait votre peinture ?
Qu'est-il, ce beau portrait, qu'il le faille adorer,
Et souffrir dedans moi ses coups sans murmurer ?
Est-ce un Dieu ? Mais plutôt un Tyran de mon âme ?
Qu'il entre malgré moi, la tourmente, et l'enflamme ?
Sans respect violer tous nos serments écrits,
C'est chercher un congé qu'on devrait avoir pris,
En matière d'amour jamais je ne pardonne ;
Stelle, retirez-vous, c'est Hylas qui l'ordonne.

1595

1600

STELLE

Ô Dieux !

CORYLAS

Laissez le Ciel sans plus loin recourir
Vos humeurs ont de quoi se blesser et guérir.

1605

STELLE

Guérir ? Qui le pourrait ? Cette plaie est mortelle.

CORYLAS

Et la serait bien plus à toute autre que Stelle.

STELLE

Toute autre ne sait pas ce que vaut un Amant.

PÉRIANDRE

Tel qu'Hylas, dont l'humeur change dans un moment.
Sans aller plus avant consulter la Fontaine,
Vous voyez de son coeur une image certaine.

1610

CORYLAS

Nous verrons qu'il rendra ce qu'il a refusé,
Et qu'il ne s'est fâché que pour être apaisé :
Que faites-vous ? Hylas.

(Hylas allant d'un bout du Théâtre à l'autre.)

HYLAS

Tu vois, je me promène.

1615

CORYLAS

Quelque chose de plus ; vous souffrez...

HYLAS

Peu de peine.

STELLE

Encore quel sujet m'attire son courroux ?

PÉRIANDRE

D'avoir veillé la nuit, et soupiré pour vous.

CORYLAS

Vous rêvez.

1620

HYLAS

Sur un point que tu pourras apprendre ;
Je songe à qui donner ce que je viens de prendre.

CORYLAS

Où trouverait son coeur enfin de lieux certains,
S'il ne peut demeurer un moment dans ses mains ?

HYLAS

Il me pèse déjà, je cherche à m'en défaire ;

1625

Je ne puis si longtemps consulter une affaire.

CORYLAS

Et de soi-même encore aisée à terminer :
Sans le porter plus loin, vous le pouvez donner...

HYLAS

À qui donc ?

CORYLAS

À l'objet le plus proche et plus digne,
Et qui doit espérer cette faveur insigne,
À Stelle, dont l'amour après un bien perdu
Le conservera mieux se le voyant rendu.

1630

HYLAS

En effet.

CORYLAS

Il le faut : cet accord sans contrainte
Vous tire de reproche, et lui ravit la plainte.

1635

(Il se jette à genoux devant Stelle.)

HYLAS

Allons. Mais dois-je croire et suivre ton conseil ?
C'est Amour qui m'inspire un mouvement pareil.
Notre feu sortira plus beau de ces fumées,
Par cette épreuve Amour à nos lois confirmées ;
Le plus beau prix, Bergère, est celui qu'on débat,

1640

Et pour votre victoire il fallait un combat ;
La même liberté, que ce coup rend plus forte,
Qui vous ôta mon coeur maintenant le rapporte.

STELLE

Le mien à sa venue offre un lieu réservé.

1645

HYLAS

J'en cherchais un plus digne, et n'en ai point trouvé ;
Pour n'en sortir jamais le Ciel vous le renvoie.

STELLE

Et moi je le reçois sur des larmes de joie.

PÉRIANDRE

Dans leur légèreté je me trouve déçu,
Un coeur donné si vite est plus vite déçu.

1650

HYLAS

Nos lois n'admettent point de plus longue querelles,
Sous nous la liberté reprend toutes ses ailes..

CORYLAS

Et ne vous laisse pas d'aucun moment jouir,
Ou le temps de vous plaindre, ou de vous réjouir.
Tandis qu'un tel accord a vos âmes unies,
Et pour voir à jamais vos querelles finies,
La Fontaine d'amour qui déjà nous attend
Vous peut rendre aujourd'hui l'un par l'autre content.

1655

HYLAS

Nos feux ne cherchent pas cette vaine assurance.

STELLE

Elle seule pourtant nourrit mon espérance.

1660

HYLAS

Soit : au moins ce miroir, que je tiens impuissant,
Vous montrera mes vœux en vous obéissant.

SCÈNE IV

ADAMAS

Depuis ce jour fatal si rempli de miracles,
Et qui fit travailler les Dieux et les oracles,
Ce jour, où les destins par un arrêt préfix
Pour le sacrifier me donnèrent un fils,
Où l'autel me fit voir, en immolant Sylvandre,
Ne l'avoir demandé qu'afin de me le rendre :
Depuis cette merveille, et cet heureux moment
Qui causa tant de joie après tant de tourment,
Je visite ces champs aussitôt que l'Aurore,
Où mon bien par l'objet se renouvelle encore ;
Avecque le Soleil je parais dans ces lieux,
Pour augmenter ma joie et rendre grâce aux Dieux,
Qui tirant du destin toute chose prospère
Du malheur de mon fils me firent heureux Père :
Je pense encore voir le bûcher et l'Autel ;
Amour ici rendit un Oracle mortel,
Là Sylvandre parut prêt de choir en victime,

1665

1670

1675

Criminel du destin sans connaître son crime ; 1680
La tête couronnée, et tendant son bras nu
Il s'est offert ici, là je l'ai reconnu
Les Dieux après nos maux faisant suivre leur grâce
M'ont vu mourir ici, revivre en cette place :
Enfin tout le Forêts dans ces lieux assemblé 1685
Fut témoin du bonheur dont le Ciel m'a comblé.

SCÈNE V

Dorinde, Adamas, Hylas, Corylas, Stelle, Périandre.

DORINDE

Que contemple Adamas ?

ADAMAS

La paix après la guerre ;
Et le Soleil du Ciel, et celui de la terre ;
Les rayons du premier embellissent ces lieux, 1690
Mais ils les touchent moins que l'éclat de vos yeux.

DORINDE

Vous êtes l'un et l'autre en ce siècle où nous sommes,
Votre esprit vient du Ciel pour éclairer les hommes.
Mais remettant à part l'esprit, la qualité,
Sans mêler nos plaisirs à votre dignité, 1695
Rirez-vous pas d'Hylas, que cette troupe amène
Le dernier des Amants consulter la Fontaine ?

HYLAS

Oui, le dernier en nombre, et premier en effet,

Si l'on doit envoyer l'honneur au plus parfait.

CORYLAS

Hylas aurait mis fin sans doute à tant de charmes
Par l'effort de ses feux.

1700

HYLAS

Comme toi par tes larmes :
Je tiens dedans l'erreur tous ces enchantements.

STELLE

Moi, qu'ils sont terminés pour nos contentements.

HYLAS

D'où viendra ce portrait ? Ô beauté sans seconde !
Puis-je l'avoir au cœur, et le voir en cette onde.

1705

STELLE

Ne vous en troublez point ; par un change plus doux
Je sortirai de moi pour être auprès de vous.

HYLAS

Ah ! Vous me jetterez dans une peine extrême ;
Laquelle dois-je aimer ? Ou l'Image, ou vous-même ?

1710

STELLE

Toutes les deux en une, et l'une en toutes d'eux ;
Nous saurons diviser et conjoindre vos feux.

HYLAS

Tenant compte à mon coeur de ce que j'en dépense,
Il faut pour deux objets doubler la récompense.

STELLE

L'une répond de l'autre.

1715

HYLAS

Et chacune pour soi.

STELLE

Hylas ne se plaindra ni d'elle ni de moi.

HYLAS

Sous ces conditions, et sur votre parole
Je vais dans la Fontaine adorer une Idole :
Retirez-vous Bergère, et ne m'approchez pas.

1720

DORINDE

Mon Père, avançons-nous, et marchons sur ses pas.
Et vous, gentil Berger, voulez-vous pas de même
Y regarder aussi la Beauté qui vous aime ?

CORYLAS

M'aimer ? Le sort n'est pas si contraire à mon bien ;
Et qui pourrais-je voir, puisque je n'aime rien ?

1725

ADAMAS

Vous prenez en ce point un peu trop de licence ;
Mon fils, craignez l'Amour, respectez sa puissance,
Ne rendez pas ce Dieu contre vous animé :
Pour y voir quelque objet c'est assez d'être aimé.

CORYLAS

Et c'est encore plus que mon coeur ne demande.

1730

HYLAS

Venez, Ami, par moi l'Amour vous le commande ;
Accompagnez Hylas, imitez son dessein.

PÉRIANDRE

Je n'y verrais jamais ce que j'ai dans le sein ;
Dorinde et ma raison m'ôtent bien cette envie ;
Je suis trop assuré du malheur de ma vie.

1735

HYLAS

Doncque tout seul Hylas mérite cet honneur.

ADAMAS

Faut-il se défier ainsi de son bonheur ?

CORYLAS

Je remets toute amour dedans l'indifférence.

PÉRIANDRE

Moi j'aimerai toujours sans aucune espérance.

HYLAS

Quelle contraire Démon à leur esprit charmé ?

1740

Moi, j'aimerai partout, comme partout aimé.

ADAMAS

Avecque ce désir vous cherchez la Fontaine ?

HYLAS

C'est par obéissance, et je plains cette peine ;

Je cherche un coeur en l'eau, que je porte en ma main,

On m'oblige à savoir ce dont je suis certain.

1745

STELLE

Me voulez-vous laissez longtemps en cette place ;

Voyez si je suis là, mais avec quelle grâce ?

HYLAS

Je vais vous obéir, attendez un moment ;

Au moins si je suis fol, c'est par commandement.

ADAMAS

À genoux ; respectez...

1750

HYLAS

Qui donc : une Bergère ?

ADAMAS *(lui montrant Amour sur une colonne de marbre au milieu de la Fontaine)*

Craignez-vous pas ce Dieu ?

HYLAS

Ma peur serait légère.

ADAMAS

Ses armes...

HYLAS

Valent peu dans la main d'un enfant,
Faible.

1755

ADAMAS

Puissant.

HYLAS

Tout nu.

ADAMAS

Mais partout triomphant.

HYLAS

Ses Myrtes les plus verts il les doit à ma gloire.

1760

DORINDE

Ce Narcisse nouveau s'en fera bien à croire.

PÉRIANDRE

Aimé de tout le monde, et qui n'aime que soi.

(ORACLE que rend l'Amour au-dessus d'une Colonne élevée au milieu de la Fontaine.)

HYLAS

Stelle, vous paraissez ? Ô Dieux ! Je l'aperçois
Douce, pleine d'appas, divine, incomparable,
Toute belle et parfaite ; en un mot adorable. 1765
Les Grâces et l'Amour font rire ce tableau ;
On dirait que Vénus sort encore de l'eau ;
De honte ou de respect les Naïades se cachent ;
Les arbres ont des yeux qui sur elle s'attachent :
Elle semble parler, et reprocher aux Cieux 1770
Qu'ils n'ont qu'un seul Soleil, elle deux dans ses yeux ;
Ses cheveux épandus et cette tresse blonde
Semblent de filets d'or qui nagent dessus l'onde.
Ou des rayons de feu dessus les flots mouvants,
Le jouet des Amours, non pas celui des vents ; 1775
Elle me tend la main ; des yeux elle m'appelle,
De l'autre elle contraint les flots amoureux d'elle,
Qui se poussent l'un l'autre et d'envie est d'amour,
Et pour baiser son front se coulent à l'entour :
Ô merveille ! Je vois trembler cette Colonne, 1780
Que le marbre s'anime, et la terre s'étonne.
Que la fin de tes feux soit leur commencement ;
Stelle t'aime, Berger, rien ne t'en doit distraire :
Pour le punir, ou pour salaire,
Je veux qu'Hylas aime éternellement. 1785

STELLE

Obéissons, Hylas, à la voix de l'Oracle ;
Si l'Amour nous conjoint ; qu'opposez-vous d'obstacle ?

HYLAS

Ma liberté, qui fuit les chaînes et les fers ;
L'esprit n'en doit avoir que dedans les Enfers ;
Que je traîne en forçant mon lien, et ma peine ? 1790
Tu l'espères en vain, petit Dieu de Fontaine ;
Crois-tu qu'Hylas jamais aime sans liberté ?
Ni quitte son humeur qu'avecque la clarté ?

ADAMAS

Gardez-la, votre humeur, aussi bien que la vie ;
Il semble que l'Oracle à cela vous convie ; 1795
Ses mots les plus aisés ont vos sens confondus,
Et vous font peur, Hylas, faute d'être entendus ;
La voix des Dieux est haute, et non pas mensongère :
Dites, n'aimez-vous pas cette jeune Bergère ?

HYLAS

Je l'aime, à mon humeur, et tant qu'il me plaira ; 1800
Mais prêt de me donner à qui plus m'agréera.

ADAMAS

Justement, et voilà ce que l'Oracle ordonne,
Et qu'on peut voir encore écrit sur la Colonne.
Que la fin de tes feux soit leur commencement.
Prêtez ici l'esprit avec le jugement : 1805
Finir, pour commencer une flamme nouvelle,

N'est-ce pas vous remettre aux choix de la plus belle ?
De tant d'objets qu'Amour vous fit suivre autrefois,
Retournez-y par ordre, et rentrez sous leurs lois ;
Styliane, Cloris, et Dorinde sans honte
Viendront après Phyllis, Laonice, et Madonthe ;
Et pour Stelle...

1810

HYLAS

Arrêtez, jusques-là tout va bien,
Je lui promets leur coeur, en leur donnant le mien ;
Je la veux pour compagne en ces diverses routes,
Je l'aimerai toujours, et les aimerai toutes.

1815

STELLE

En tant de belles mains si mon bien se départ,
Je n'en saurais avoir qu'une petite part.

DORINDE

Bergère, il ne faut pas que cela vous étonne ;
Nous aimant de la sorte, il n'aimera personne.

1820

PÉRIANDRE

Vous aurez en chemin de quoi vous divertir ;
Si vous le voulez suivre, il faut bientôt partir.

CORYLAS

Cette Bergère instruite à ce plaisant office
Lui peut donner autant que prendre d'exercice :
Il sera bien léger, s'il la passe à courir.

1825

HYLAS

Et plus sage que toi, qui pensas en mourir.

PÉRIANDRE

Hylas se peut nommer, après tant de voyage,
Un Pèlerin d'Amour ...

DORINDE

Qui cherche des visages
De tout lieu, de tout âge, et de toute saison.

1830

HYLAS

Le Soleil ne voit-il qu'une seule Maison ?
Sa course fait vieillir et rajeunir le Monde ;
Et la mienne toujours en plaisirs est féconde.
Mais au sortir déjà mon esprit arrêté
Trouve sur ce voyage autre difficulté :
Où chercher Alexis, et cette fausse Astrée ?
Chryséide non plus dans une autre contrée ?

1835

ADAMAS

N'ayant eu vos amours, qui changeaient si souvent,
Que dans la fantaisie, ou cherché que du vent,
Vous pourrez en aimer encore les fantômes.

1840

CORYLAS

Et devenir enfin amoureux des atomes.

HYLAS

C'est, Berger ignorant, ce que tu n'entends pas :
Que votre esprit m'oblige, et m'épargne de pas !
Je tiendrai vos avis pour un second Oracle.

PÉRIANDRE

Inconstant de nature.

1845

DORINDE

Et constant par miracle.

HYLAS

Les Dieux et mon humeur me l'ordonnent ainsi ;
Amour en est content.

STELLE

Et j'y consens aussi.

HYLAS

Dites, voyant mon coeur entre les mains d'une autre,
Que c'est un bien prêté qui sera toujours vôtre ?

1850

STELLE

Stelle meurt et revit dans un si doux transport.

HYLAS

Ainsi les Dieux et moi sommes tombés d'accord.